

pères. Car il s'agit ici de péchés personnels, et non du péché originel qui a corrompu la race d'Adam.

## VERSETS 32, 33.

Le sens du texte et celui des versions s'accordent. Quelques interprètes expliquent *meditabitur par enounera*, ce qui altère la beauté de ce verset, où le Prophète veut faire entendre que le juste méditera sagement ce qu'il doit dire avant que de parler. La raison de cette sagesse dans les paroles est expliquée au verset 33. C'est que la loi du Seigneur est dans le cœur de ce juste. Cette même loi empêchera qu'il ne soit supplante ou renversé par les méchants.

## RÉFLEXIONS.

Tout est à considérer dans ces versets, 1° la sagesse que le juste médite avant que de parler; 2° la justice qui est l'objet et le motif de ses paroles; 3° la loi de Dieu qui est profondément enracinée dans son cœur; 4° la fermeté qui paraît dans toutes ses démarches. Le pécheur, l'impie abandonné à ses lumières ou à sa passion, ne peut que commettre de grandes fautes en parlant. Il réfléchit peu, et il s'embarrasse encore moins de consulter la loi de Dieu avant que de manifester ses pensées. De là tous les faux pas qu'il fait, soit dans la vie civile, soit dans la carrière du salut. Ce qui fait la sagesse et la sûreté du juste, c'est que la loi de Dieu est dans son cœur. Le Prophète ne dit pas dans sa tête, dans ses pensées; cette connaissance se bornerait à la speculation, et ne ferait qu'un savant. Cette sainte loi est dans le cœur du juste: il la médite, il l'aime, il la prend pour règle de ses actions et de ses discours. Cette disposition du juste suppose qu'il est fort adonné à la prière et à la lecture des saints livres: occupation qui fait les délices et le bonheur de sa vie.

## VERSETS 54, 55.

Au 55<sup>e</sup> verset, l'hébreu est un peu plus clair: *Nec damnabit eum in iudicando dnm*, ce qui revient néanmoins à *dnm iudicabitur*. Dans la Vulgate, *illi* paraît superflu; le traducteur a voulu conserver le tour grec *superfluit* *scilicet*. Au reste, le sens de ces deux versets est fort sensible. L'impie cherche les occasions de perdre l'homme juste, mais le Seigneur n'abandonne point cet homme vertueux; et quand les hommes voudront le juger, Dieu ne le condamnera pas. C'est-à-dire, qu'il ne permettra pas qu'on le condamne, ou quelque jugement que portent les hommes contre le juste, Dieu, à son propre jugement, ne le condamnera pas.

## RÉFLEXIONS.

Il est rare que l'injustice humaine réussisse à faire condamner un innocent à mort; la chose n'est cependant pas sans exemple, et les historiens font mention de plusieurs hommes de bien qui ont succombé à la calomnie des méchants; il faut nécessairement qu'à l'égard de ces hommes injustement opprimés, Dieu se réserve, et l'on ose ainsi parler, la révélation du procès, et qu'au dernier jour ces innocents soient vengés. Il est très ordinaire que, dans d'autres causes que celle de mort, des hommes vertueux soient victimes de la méchanceté, qu'ils perdent leurs biens, leur état, leur réputation. Dieu permet ces événements, et se réserve aussi la justification de l'innocence. En un mot, la justice, telle qu'elle est administrée par les hommes, est un tribunal qui n'est souvent ni assez éclairé, ni assez équitable, pour que Dieu laisse ses décisions sans examen ultérieur; et c'est la preuve invincible de la nécessité d'un jugement futur. Je ne crois pas qu'aucun impie ait jamais proposé une difficulté de quelque poids contre cette preuve. Il faut, pour l'infirmer, recourir à l'hypothèse monstrueuse de l'athéisme, c'est-à-dire, renoncer à toutes les lumières de la raison.

## VERSÉT 56.

Il n'y a ici, dans le texte et dans les versions,

qu'un verset sur la lettre  $\gamma$ . Il serait fort aisé de le couper en deux pour conserver l'analogie avec les autres versets, ou parties du psaume.

Il peut y avoir deux manières de rendre la fin de ce verset: la première est celle qu'on voit dans notre traduction; la seconde, *vous serez témoin de la perte des impies*; mot à mot, *in percussio peccatorum ridetis*, cela est conforme à l'hébreu; mais le sens est toujours, au fond, le même, et les interprètes ne trouvent ici aucune différence.

## RÉFLEXIONS.

Attendre le Seigneur, et marcher dans ses voies: deux grands principes de la vie spirituelle. Le premier exige de la patience, et l'autre de la fidélité. Quand on est bien persuadé de sa misère, on ne s'étonne point des délais du Seigneur: on ne mérite rien, et tout ce qu'il accorde est un don de sa pure libéralité. Quand on connaît les dangers du monde, les artifices du démon et les trahisons de l'homme propre, on est toujours sur ses gardes; et l'on se maintient dans l'observation exacte de la loi du Seigneur. Le Prophète promet la gloire et la possession de la terre des vivants. L'homme a le cœur trop rempli de désirs, pour aspirer qu'àux biens terrestres; et le Saint-Esprit, qui a dirigé la plume du Prophète, n'a pas borné ses promesses à des possessions fragiles, dangereuses et insuffisantes. C'est la terre des saints qui nous est offerte, et ce n'est que dans ce séjour qu'il sera possible de voir l'effet des jugements de Dieu sur les justes et sur les pécheurs.

## VERSETS 57, 58.

Selon l'hébreu, on traduit: *J'ai vu l'impie redoutable, et se répandant comme un arbre né dans le territoire qui lui est propre, et verdoyant; et il a passé, et voilà qu'il n'était plus; et je l'ai cherché, et il ne s'est point trouvé*. On voit que le sens est au fond le même. Les LXX ont spécifié, les *cédrus du Liban* (1), soit pour donner plus de force à la comparaison, soit parce qu'ils ont le  $\tau$  *trunc*, *sicut cedrum*, au lieu de *trunc*, *sicut indigamam* (*arborescens*); ou l'on voit qu'il n'y a que une transposition de lettres, et le  $\gamma$  pour le  $\tau$ , deux lettres fort semblables. À l'égard de *super exaltatum et elevatum*, au lieu de *formidabilem*, et *sess diffidentem*, les LXX ont cru les premiers mots plus relatifs aux *cédrus du Liban*; et d'autres ceux qui sont *redoutables*, ont d'ordinaire l'orgueil en partage; ceux qui étendent la sphère de leur puissance, sont des hommes *superbes*.

Quant à *transivi*, qu'on lit dans notre Vulgate, on ne peut guère douter que cette leçon ne soit meilleure que *transiit*, qui est dans l'hébreu; c'est la pensée du P. Houbigant. D'abord tous les interprètes grecs et saint Jérôme ont la *transivi*; ensuite ce mot fait un plus beau sens que *transiit*. J'ai vu, dit le Prophète, l'impie superbe et arrogant, j'ai passé, et il n'était plus. Cela est plus naturel et plus analogue à la comparaison de l'arbre, que *transiit*. On voit un grand arbre, fier, en quelque sorte, de sa hauteur et de son feuillage; on passe quelque temps après, et l'on ne le trouve plus, parce qu'on l'a coupé. Cet arbre ne *pusse point*, ne change point de place, il est fixe dans la terre; c'est le voyageur qui *pusse*. L'hébreu n'ajoute-il pas, je l'ai cherché, ce qui s'accorde très bien avec *transivi*?

Le grec et la Vulgate disent: *Si place n'a point été trouvée; et l'hébreu simplement: Il n'a point été trouvé; ce qui est le même sens, et il est même plus beau dans les versions qui font entendre que, non seulement cet impie ne se trouve plus, mais qu'on ne trouve plus même sa place.*

## RÉFLEXIONS.

Rien de plus instructif que ces deux versets. L'im-

(1) Le P. Houbigant adopte ici le *cédre* d'après les LXX.

durant les jours de sa prospérité, s'éleva comme un *cédre* audacieux; encore un peu de temps, et il ne sera plus: il ne restera pas le moindre vestige de lui; ou bien, sa mémoire est odieuse, et l'on ne se rappelle qu'avec horreur ce qu'il a fait et ce qu'il a dit. Que sont devenus tant de fameux sédérats, tant d'hommes sans religion, sans humanité, sans mœurs? Si les pécheurs pensaient à leur fin; ils pourraient rentrer dans la voie de la justice; ils perdraient au moins ce ton d'orgueil qui les rend intolérables. Ils ont été précédés par d'autres impies, qui sont devenus ces hommes si pernicieux? La mort a vengé le ciel et la terre. Leurs cadavres sont le joint des vents, et leur âme criminelle est en proie aux vengeances divines.

## VERSETS 59, 60.

Il y a des hébraïsans qui traduisent: *Considérez l'homme irréprochable, et voyez l'homme juste; la fin d'un tel homme est la paix, (ou le bonheur); au contraire les hommes injustes périront, et la fin des impies sera une ruine totale*. On l'on voit que *religiosus* est pris *pour postremum*, *finis*. Je ne puis pas nier que l'hébreu ne se prête à cette version. D'autres se rapprochent plus du grec et de la Vulgate. Les auteurs des *Principes discutés* disent: *Conservez l'innocence, attachez-vous à l'équité, car un sort heureux attend le juste; les prévaricateurs au contraire seront exterminés, une ruine totale sera la fin de l'impie*. Toute la difficulté est dans le mot  $\tau$  *trunc*, qui signifie *postremum*, *finis*, *religiosus*, *merces*; mais de quelque manière qu'on le traduise, le sens sera toujours à peu près le même: le Prophète veut dire qu'on conservant l'innocence et la justice, on laissera quelque chose après soi, soit une postérité, soit une récompense dans la vie future, et que c'est tout le contraire par rapport à l'impie.

## RÉFLEXIONS.

Si l'homme juste ne voyait rien après cette vie, il abandonnerait la vertu; si l'impie considérait ce qui l'attend après cette vie, il se couvrirait. C'est toujours la fin qu'il faut envisager. C'est là ce *reste* dont parle notre version, terme si expressif, et qui contient un si grand sens. Il *reste* tout au juste, et il ne *reste* rien à l'impie. C'est la croyance de ce *reste* qu'il faut persuader à l'incrédule, sans quoi il persévérerait.

## 1. Psalmus David in rememorationem, die Sabbati. XXXVII

Hebr. xxxviii.

- Domine, ne in furore tuo arguas me; neque in ira tuâ corripis me.
- Quonia m sagittæ tuæ infixæ sunt mihi: et confirmasti super me manum tuam.
- Non est sanitas in carne meâ à facie iræ tuæ: non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.
- Quonia iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum: et sicut onus grave gravatæ sunt super me.
- Putruerunt, et corruptæ sunt cicatrices meæ, à facie insipientiæ meæ.
- Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem: totâ die contristatus ingrediebar.
- Quonia lumbi mei impleti sunt illusionibus: et non est sanitas in carne meâ.
- Afflictus sum et humiliatus sum nimis: rugiebam à gemitu cordis mei.
- Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus.

dans son impiété. Il n'y a proprement qu'une erreur dans la tête de l'incrédule, savoir, l'ignorance de la vie future, ou l'obstination à ne la pas croire. Il ne chicanne sur les mystères, que pour embarrasser les croyants, et pour faire diversion sur le point essentiel de son incrédule. Il lui importe peu qu'un bien soit en trois personnes, ou que la seconde de ces personnes ait pris notre nature; mais qu'il y ait un jugement futur et une éternité de supplices, c'est ce qu'il tâche de ne point croire, parce que cette croyance le troublerait dans le cours de ses plaisirs. L'homme juste pense volontiers à ce *reste* précieux qui lui est réservé; c'est la récompense de ses travaux, et le dédommagement de ses traverses; mais l'impie à qui il ne doit rien rester à la mort, abhorre cette pensée; quand elle l'importune, il se réfugie dans l'hypothèse absurde de l'annéantissement.

## VERSÉT 61, 62.

Nulle différence entre le texte et les versions, si ce n'est que, dans le texte, il n'y a point de conjonction après, à *Domino*, au 41<sup>e</sup> verset, et qu'au lieu de *proceptor*, l'hébreu dit *robur*, qui fait le même sens.

## RÉFLEXIONS.

La conclusion de ce psaume confirme tout ce que le Prophète a dit dans le cours de son cantique. L'apui des justes est dans le Seigneur; il est leur ressource, leur vengeur, leur sauveur. La raison de cela, c'est qu'ils auront espéré en lui; qu'ils n'auront mis leur confiance, ni dans les hommes, ni dans leurs propres mérites. Il sera leur force au temps de la détresse; mais la plus grande détresse est le moment de la mort, lorsque tout conspire contre le salut de l'homme le plus juste.

Si je crois tout ce qui est contenu dans ce beau cantique, je dois me tourner vers le Seigneur, et mettre toute ma confiance en lui. Mais aurais-je quelque motif pour ne pas embrasser les vérités qu'il expose le Prophète? Ah! je n'ai qu'à sonder ma conscience: ce motif ne pourrait être que dans mes passions, dans mon amour-propre; et c'est une raison pour moi de croire, puisque mes passions et mon amour-propre ont le mensonge en partage. Le Prophète a dit toutes ces choses sans passion et sans intérêt; il me donne l'exemple, et je serais insensé de ne le pas suivre.

## PSAUME XXXVII.

- Seigneur, ne me reprétez pas dans votre fureur, et ne me corrigez pas dans votre colère.
- Car vos traits me pénètrent de toutes parts, et vous avez appesanti votre main sur moi.
- Dans mon corps il n'y a pas une seule partie qui n'éprouve les effets de votre colère; et mes os sont dans un trouble général, à cause des péchés que j'ai commis.
- Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête; elles sont devenues, par rapport à moi, comme un poids intolérable.
- Mes plaies se sont pourries et corrompues, à cause de mes égarements.
- Je suis devenu misérable, et j'ai été courbé entièrement vers la terre: toute la journée je marchais accablé de tristesse.
- Mes entrailles sont remplies d'illusions, et il n'y a rien d'entier et de sain dans ma chair.
- Je suis affligé et humilié extrêmement; je pousse des rugissements dont la douleur de mon âme est la cause.
- Seigneur, tous mes désirs sont en votre présence: et mes gémissements ne vous sont pas cachés.



11. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea : et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

12. Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt et steterunt.

13. Et qui juxta me erant, de longe steterunt : et vim faciebant, qui querebant animam meam.

14. Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates : et dolos totâ die meditabantur.

15. Ego autem tanquam surdus non audiveram : et sicut mutus non aperiebam os suum.

16. Et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones.

17. Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudies me, Domine Deus meus.

18. Quia dixi : Nequando supergrediantur mihi inimici mei : et dum commoverunt pedes mei, super me magna locuti sunt.

19. Quoniam ego in flagella paratus sum : et dolor meus in conspectu meo semper.

20. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo : et cogitabo pro peccato meo.

21. Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me : et multiplicati sunt, qui oderunt me inique.

22. Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem.

23. Ne derelinquas me, Domine Deus meus : ne discesseris à me.

24. Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meae.

## COMMENTARIUM.

VERS. (1) 1. — IN REMEMORATIONEM, *eis ἀναμνηστικῶς*, Hebr. autem, *ad memorandum*, sua peccata et miseriae scilicet, ut Psalmus ad laudandum (Deum videlicet).

(1) Quæ fuerit hujus Psalmi occasio disputatur. Sunt qui velint à Davide scriptum per Absaloniceam seditionem, fatente Davide, criminis sui causâ, à sacerdotibus contigisse. Syrus cò refert, cum David à familiaribus Achis Gethorum regis agnitus est. Beda Ezechie morbum et incolumitatem hic videt ; alii, apud Cassiodorum, Jobi à Deo probati querelas audiunt. Nos cum optimis interpretum de morbo aliquo explicamus, cum quis vel penitentiam agit, vel morbo affligitur, haberi potest. Ea verba, *de Sabbato*, in Hebræo non leguntur ; atque hic cur addita sint non videmus. Sublimiori sensu Patres quidam de quiete conscientie, peccati stimulis agitate, interpretantur ; alii, de quiete paradisi, quæ peccato auferitur, restituitur penitentia. (Calmet.)

Plerique interpretes Davidem hunc Psalmum composuisse existimant, dum gravissimo aliquo morbo laboraret, quem profectum agnovit et suis peccatis, quæ Deus eo modo castigaret. Quoniam autem fuerint illa peccata, et num inter ea numerari debeat adulterium cum Bethsabeâ commissum, dissentiunt. Sed quod dicit de inimicorum suorum odio, qui vitam ipsius querebant, in tempus istius adulteri non quadrat. Tum enim Davides nullam amplius persecutionem patiebatur. Rudingerus, et post eum Dathius, in seditione Absalonice inicit, cum in summis periculis versaretur vates ; compositum Psalmum suspicantur. Verum rectè vidit De Wette, plura habere hunc Psalmum commixta cum sexto, et ipsum utriusque carminis initium idem ferre esse. Sextus verò Psalmus cum totius populi magnis miseris oppressis, sub hominis ægroti et ærumosis personâ, querelas continere videtur, nec aliud hujus Psalmi argumentum fuerit. (Rosenmüller.)

10. Mon cœur est agité, ma force m'a abandonné ; la lumière de mes yeux s'est éteinte, elle n'est plus dans moi.

11. Mes amis et mes proches se sont placés vis-à-vis de moi, et se sont arrêtés.

12. Ceux qui avaient coutume d'être autour de moi (ou mes voisins), se sont tenus au loin ; et ceux qui en voulaient à ma vie, faisaient tous leurs efforts pour me l'ôter.

13. Ceux qui cherchaient à me faire du mal, ont répondu contre moi des calomnies : ils méditaient tout le jour des fourberies contre moi.

14. Durant ce temps-là, j'étais comme sourd à tous ces discours, j'étais comme un homme muet qui ne peut ouvrir la bouche.

15. Je suis devenu comme un homme qui n'entend rien, et qui n'a pas dans sa bouche les moyens de réplicquer.

16. Parce que j'ai espéré en vous, Seigneur, vous m'exécutez, Seigneur mon Dieu.

17. J'ai dit : Ne permettez pas, Seigneur, que mes ennemis se réjouissent de mon malheur ; déjà ils ont parlé contre moi avec hauteur, quand ils n'ont vu chanceler.

18. Je suis prêt à recevoir tous les fléaux, et ma douleur est toujours présente à mes yeux.

19. Je déclarerai mon iniquité, et je penserai à expier mon péché.

20. À l'égard de mes ennemis, ils sont pleins de vie et de force contre moi ; et ceux qui me haïssent injustement se sont multipliés.

21. Ceux qui rendent le mal pour le bien, me calomnient, parce que je tâche de faire du bien à tout le monde.

22. Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

23. Daignez m'accorder votre puissant secours, Seigneur, Dieu de mon salut.

CELEST. DIE SABBATI. Additum ex usu Synagoga, quæ hunc Sabbatis canebat (1).

(1) PSALMUS DAVID IN REMEMORATIONEM DE SABBATO ; Psalmus memorabilis Davidis, pro sabbato ; vel, Psalmus Davidis quem sabbato canere solebant, perennando facioris alicujus memoriae causâ exaratus, e. g., ut æternum penitentis et venie, sive morbi et restitute Davidi incolumitatis monumentum superesset. Vel facillius : Psalmus ad eos scriptus, qui vel in crimem vel in morbum lapsi sunt, decens divinam opem esse flagitandam. Optimum orandi exemplar, cum quis vel penitentiam agit, vel morbo affligitur, haberi potest. Ea verba, *de Sabbato*, in Hebræo non leguntur ; atque hic cur addita sint non videmus. Sublimiori sensu Patres quidam de quiete conscientie, peccati stimulis agitate, interpretantur ; alii, de quiete paradisi, quæ peccato auferitur, restituitur penitentia. (Calmet.)

IN REMEMORATIONEM DE SABBATO. Fortè diebus Sabbati canebatur. (Mariana.) Sed illud, *de Sabbato*, non est in Hebræo. Nec sanè ad Sabbatum hoc carmen pertinet, sed ad incendantem perpetuè Davidi et peccati sui et indulte venie memoriam. (Grotius.) Hic titulus huic tantum Psalmo et Psal. 70 præfigitur. (Gejerus.)

Ad commemorandum ; vel, 1<sup>o</sup> beneficium Dei, quod à gravi morbo liberatus fuerat, ut alios provocaret ad similiter orandum, si quando in morbum incidere. (Vatablus.) Sed argumentum et hujus et 70 Psalmi apertè docet eos afflictionis tempore conceptos fuisse, nec esse liberationem jam habitam celebrantis, sed eam enitè postulantem, etc. (Gatakerus.) Vel, 2<sup>o</sup> doloris suorum, ut Psal. 132, v. 1. (Gejerus.) (Junius.)

Ad docendum quomodo ægrotus vel afflictus precari

VERS. 2. — DOMINE, NE IN FURE. Ne me durius punias quam pro meis viribus.

VERS. 5. — QUONIAM SAGITTA. Poetica hypotyposis hominis graviter sanciat, et variis malis affecti, usque ad vers. 17, quæ graphicè depingit tentationes peccati et conscientie. Sagittas Dei vocat sum morbum, vel miseriam et cruce à Deo immisissas. MANUM TUAM Metonymia : Plagam tuam mihi firmiter impressisti, feriendo scilicet. Ad verbum : *Descendere fecisti super me manum tuam*.

VERS. 4. — SANITAS, INTEGRITAS PROPRIË. Non est in me sani quiddam ; PAX, quies, doloris remissio. A FACIE, loco præpositionis propter usurpant à facie. Hebræi : Propter iram tuam ; et mox, propter peccata mea. Et vers. 6, propter insipientiam meam. Pax, valetudo, salus. Se ossibus, id est, membris et animo ægrum esse docet.

VERS. 5. — SUPERGRESSI SUNT, TRANSCENDUNT, TRANSCENDIT. Quod duobus potest modis concipi : primum, per metaphoram, à demersis. quorum caput aqua transcendit ; deinde per metonym., *res caput meum*, ut caput significat capitis pilos ; q. d. : Numerosiores sunt iniquitates meæ capillis capitis mei. Quoniam multitudine peccatorum obrutus sum, et eis tanquam gravi et ponderoso onere oppressus. Usque ad eò exereverunt illa sive numero, sive magnitudine, ut jam caput pessumdem. Per prosopopeiam tribuit pondus et gravitatem peccatis, quam explicans Nicetas in Nazianzenum de Baptismo, caput principem animi partem exponit, cujus mentem, et rationem, et conscientiam, peccatum premit atque onerat. Adde ex Basilio penas, quæ propter illud sustineantur, esse graves et acerbas. GRAVE GRAVATE. Etiam in Hebræo est paronomasia, *cabed ticheda*. SUPER ME, super meum dorsum, super meas vires.

VERS. 6. — CICATRICES, TUMORES et ulcera meorum peccatorum. Significat inveteratum esse morbum vel peccatum quod animi estulcos et cicatrix. Diuturnitas morbi facit ad commiserationem majorem. Est autem metaphora de vulneribus conscientie. Vulnera peccatorum meorum inveterata sunt, vetustate patrida, et fœtenta propter meam insipientiam. Nam simul atque contracta fuerunt, eis mederi debebant et occurrere ; q. d. : meâ culpâ sum peccator inveteratus. *Habburoth*, quasi nasæ collecti tumores et apostemata. A FACIE, propter, ut supra, vers. 4. Rectè autem peccata insipientiam vocat, inquit Orig. ; *nemo enim sapiens ea admittit sine virtutis amore, sive pœnæ formidinae*.

VERS. 7. — MISER FACTUS SUM, præ morbi, vel calamitatis vehementia. Miser, obliquus propriè. CERVATUS, depressus et humilitatis. USQUE IN FINEM, mirum in modum. Gestus hominis gravi onere pressi et incurvati. CONTRISTATUS. Exponitur fontis metaphora :

debeat. (Muis.) Videtur hic Psalmus frequenter in sollemnitatibus decantatus esse. (Gejerus.) Ad memoriam statuendam mali sui et liberationis suæ : quod genus Psalmorum vocare possimus ἀναμνηστικῶν. (Junius.)

nigricans, ater, atrâ et nigra facie propter animi molestiam.

VERS. 8. — ILLUSIONIBUS, pudendis motibus et affectibus, vel malis me ludis et jocis malivolorum exponentibus, morbis ob quos mihi illudant, metonym. Hebr., despectu, ignominia, vel, secundum quosdam, combustionem (ardore) quasi illic esset apostema. Ita enim corporis partes sunt obnoxie inflammationibus, et humorum corruptorum defluxionibus. Reas mei, lumbi mei, et illa ægermitum sunt affecta. Morbus ad illa usque pervasit, cujus causâ me mei æmuli rident et despiciunt, tantum abest ut miserentur. Aliqui nimis curiosè, pudendo ulcere et fodo. Ut vel locus notetur sub renibus vergens ad coxendices, sive medius inter femora et illa, ubi fuerit ulcus, vel morbi genus, quod verecunde non possit nominari.

VERS. 9. — AFFLICTUS SUM, remissus sum propriè et debilitatus, remissus et dissolutus viribus factus sum. HUMILIATUS, attritus propriè. A GEMTU, præ genitu, propter. *Nahamah* fremitum potius significat. Unde leoni tribuitur irato, Prov. 19, 22.

VERS. 10. — DOMINE, ASTE TE. Quidquid omninò cupiam, tibi est cognitum, et quid gemam non te laet. Scias quid velim, et quid desiderem, nempe remissionem peccati et calamitatis, tuam denique gratiam.

VERS. 11. — CONTURBATUM EST, sic turbatum, ut palpitet, et pro anxietate se veluti verset, et in orbem agit, turbis instar, variis cogitationibus. *Sheharar*, circuire, ire in orbem, se gyrare. VIRTUS, vires, robur. ET IPSUM, etiam ipsum. Et, particula exaggerationis. Etiam lumen oculorum amisi præ lacrymis et ægritudine. Prospera videntur adversa, oculi caligant propter mœstitiam et letum. Origines ad mentis lumen refert quòd post illuminationem et veritatis agnitionem in tenebras deciderit. Vis exaggerandi in Hebr. refertur ad oculos. *Etiam ipsi* (oculi) non sunt mecum, etiam ipsos oculos perdidit præ lacrymarum copiâ. Invis pugnae ; foris pavores.

VERS. 12. — ADVERSUM ME. Hebr. : *E regione plagæ meæ se statuerunt, et remotis et à longinquo*, id est : Non me viserunt, non propius conjuncti sunt ad me consolandum, me deseruerunt in meis malis, steterunt quo aversi, sive meta, sive inhumanitate, humanitatis officia erga me non exeruerunt. Per alios tamen Arnobius et Basilus angelos intelligunt, qui eminus stant peccata ingentes. Septuaginta hic verbis hæsereunt potius quam sententia, legerunt *nagheha* per vau, attingere, propinquarunt, non *nighe* per iod, plagam meam.

VERS. 13. — QUI JUXTA ME ERANT, propinqui mei. Gall. *Mes proches parents*. Vel est periphrasis viciorum qui propè nos habitent. ET VIM FACIEBANT, combastant vitam mihi eripere. Hebr. illaqueabant, combastant laqueo. Inimici insidias, calumniis et odibus addebant afflictionem.

VERS. 14. — VANITATES, perversitates, contractiones propriè, quæ pertinent ad meam ruinam et calamitatem.

VERS. 15. — EGO AUTEM TANquam. Sum stultus mu-



to, qui non aperit os suum, ut fetur, vel respondet. Cum patientissimus, patientissimè crebam corum probra.

VERS. 16. — REDARGUTIONES, confutationes, responsa ad calumnias, rationes me tuendi et respondendi. Sic David, 2 Reg. 16, 10, 11, 12, ad concivias. Semel obmutat, peccatis suis hæc debent sententias, et Domino vindictam relinquens.

VERS. 17. — QUONIAM IN TE, DOMINE. Prima ratio cur Dominus eum exaudiret sit; cui et subjungit tres alias. Nam, in sequentibus tribus versibus; *quoniam*, vel *quia* repetitur per anaphoram.

VERS. 18. — QUA DIXI. Secunda ratio. Quia, inquit, precatus sum, ne letentur de me, id est, de meâ perniciè et malis, inimici mei; et dum nutant res meæ, contra me magna locuti sunt et machinati SUPER ME, adversum me. Simul atque vacillant, vel labuntur pedes mei, gloriosè et superbè mihi insultant.

VERS. 19. — QUONIAM EGO. Tertia ratio. Quoniam ad omnem casum et supplicium paratus sum pro peccatis meis sustinendum, et dolorem maximum et perpetuum eis capto. AD FLAGELLA, *Iselth*, alii claudicationem interpretantur; chald., *contritionem sine*

*contractionem*: immutatâ metaphorâ, non vi. Et *holon*, cruciatus, poena meorum peccatorum mihi perpetuè est ante oculos. Alii, peccatum meum, quod me angit et vexat graviter; q. d.: Nunquam obliviscor meorum peccatorum, ea semper in oculis fero.

VERS. 20. — QUONIAM INQUITATEM. Quarta. Quoniam agnoscam et confitebor meum peccatum, et dolebo. Cogitabo, cum sollicitudine et anxietate. Unde Hebr., *sollicitus ero, et anxius de peccato meo*. Cogitando dolebo propter peccatum meum.

VERS. 21. — SUPER ME, contra me, vel plusquam ego. Sunt me, potentiores et robustiores. Vivunt, vivendo invalescunt et roborant se contra me, vel vivunt, id est, florent, fruuntur omnibus rebus prosperis. *Isqre*, immeriti, sine causâ.

VERS. 22. — DETRAHEBANT, adversabantur, inimicabantur propriè.

VERS. 23. — NE DISCESSERIS, ne abeas longius propriè.

VERS. 24. — INTENDE, festina, propere propriè, in auxilium meum, ô Domine, qui me soles servare et eripere à malis et periculis.

## NOTES DU PSAUME XXXVII.

On lit au titre : *Psalmus David in commemorationem de sabbato*; dans l'hébreu on ne voit point ces deux derniers mots. Il faut que les LXX aient fait cette addition, soit parce qu'on avait coutume de chanter ce psalme le jour du sabbat, soit parce qu'ils ont voulu spécifier l'objet du psalme, qui est le souvenir du péché que David avait commis avec Bethsabée, s'abandonnant dans son palais au repos et à l'oisiveté; soit enfin, parce qu'ils ont pensé que ce psalme regardait le Messie, qui a établi la véritable paix sur la terre. Quoiqu'il en soit, ce psalme est un de ceux qu'on appelle pénitentiels, parce qu'il contient tous les sentiments qu'éprouve un pécheur vivement touché de ses crimes. David a pu le composer après son adultère avec Bethsabée; ou bien, sans qu'il soit question de lui-même, il a pu vouloir donner aux fidèles pénitents une formule de prière relative à leur état; ou enfin l'Esprit-Saint lui a suggéré ce cantique, pour peindre l'état douloureux du Messie, victime de tous les péchés du monde.

## VERSÉT 1.

Ce verset est le même que le premier du psalme 6, premier des pénitentiels. L'hébreu et les versions s'accordent avec le sens. Quelques interprètes cherchent des différences entre la première partie du verset et la seconde, entre *furor* et *colère*, entre *reprandre* et *corriger*. Cela n'est point nécessaire; un pénitent vivement touché de ses péchés, peut varier le même sentiment en usant de divers termes qui ont la même signification. Si cependant on voulait s'en tenir à l'exactitude grammaticale, il est bien certain que le terme de *furor* est plus fort que celui de *colère*, et que *reprandre* est moins rigoureux que *châtier* ou *corriger*.

## RÉFLEXIONS.

Outre ce qu'on a dit sur le premier verset du psalme 6, j'ajoute que ce début des psalmes devrait suffire pour corriger les hommes de l'habitude qu'ils prennent trop souvent de faire des imprécations contre eux-mêmes, en assurant la vérité de quelque chose. Rien de plus ordinaire que de leur entendre dire: *que Dieu me confonde, que Dieu me punisse, si cela n'est pas vrai*; et combien de fois n'emploient-ils pas ces mauvaises formules dans des choses de néant, dans des

occasions même où la vérité n'est pas hors de doute et de soupçon? Si ceux qui parlent ainsi savaient ce que c'est que les châtimens de Dieu, ils seraient plus circonspects dans leurs paroles. Voilà un prophète qui demande avec larmes que Dieu ne le punisse pas dans sa colère. C'était un pénitent déjà justifié, et il redoutait néanmoins encore les fureurs de la vengeance divine. Ceux qui font des imprécations contre eux-mêmes mériteraient, à ce seul titre, que Dieu accomplit ce qu'ils souhaitent. Si le châtiment ne leur est pas dû pour avoir blessé la vérité, au moins le mériteraient-ils pour leur imprudence à parler, et pour l'irrévérence qu'ils commettent envers l'Être suprême.

## VERSÈTS 2, 5.

Selon l'hébreu, on pourrait traduire: *Vos traits sont descendus dans moi, et votre main est descendue sur moi*; car le même verbe est employé dans les deux parties du verset; mais on voit que c'est le même sens. Des traits qui descendent dans un corps le pénètrent; et une main qui descend sur quelqu'un est une main qui s'appesantit sur lui.

Au 5<sup>e</sup> verset, il y a dans l'hébreu *integritas* pour *santitas*; c'est la même chose.

Le Prophète décrit les effets du péché dans l'âme, syndères, troubles, remors, craintes; et dans le corps, maladies, faiblesses, etc.; ce dernier genre de peines pouvait avoir été particulier à David. D'ailleurs il souffrit beaucoup dans la révolte d'Absalon; il quitta son palais, s'enfuit comme un homme proscrit, etc. Mais si ce psalme est une prophétie des douleurs du Messie, victime des péchés du monde, le sens est tout clair et exact. Jésus-Christ était l'innocence même; mais il s'est fait malédiction pour nous, et tous les traits de la colère divine sont tombés sur lui, parce qu'il seul pouvait obtenir la rémission de nos péchés.

## RÉFLEXIONS.

Le Prophète ne fait pas ici comme les pécheurs qui se rovolent contre les traits de la colère divine. Il ne perd point de vue ses péchés, il n'attribue point ses douleurs à la malice des hommes, à l'injustice du sort, à la rigueur de la Providence. Il en trouve la cause dans ses iniquités: exemple qui devrait être suivi de tous les hommes, puisque tous sont pécheurs; ce qu'ils souffrent en ce monde leur paraît léger en

comparaison des peines éternelles qu'ils ont méritées. Ils ne se plaindraient qu'à Dieu de ce qu'ils souffrent, et ces plaintes seraient toujours comme celles du Prophète, accompagnées de confiance, et sanctifiées par la résignation du cœur. Les hommes sont ennemis de leurs tribulations. Ils ne voient pas la main de Dieu dans leurs tribulations. Ils ont la peine, et ils n'en recueillent pas les fruits; ils souffrent d'avance comme les réprouvés dans l'enfer, sans consolation, sans espoir, sans mérite. L'aggravant leurs péchés en murmurant, et leurs murmures augmentent le trouble de leur âme.

## VERSÉT 4.

L'hébreu est fort expressif: *Mes iniquités ont passé par-dessus ma tête, elles sont devenues un poids énorme au-dessus de mes forces*. Il y a comme deux comparaisons dans ce verset; l'une prise de l'abondance des eaux qui s'élèvent au-dessus de la tête d'un homme plongé dans un abîme; l'autre tirée d'un poids qui écrase celui qui entreprend de le porter. S'il s'agit du péché de David avec Bethsabée, il s'y trouvait effectivement des circonstances qui aggravèrent extrêmement, adultère, homicide, scandale, duplicité, ingratitude énorme envers Dieu, et oubli de ses bienfaits. S'il s'agit du Messie chargé des péchés du monde, l'image est encore plus grande et plus vraie, puisque le nombre et l'énormité de tant de crimes était quelque chose que nous ne pouvons évaluer.

## RÉFLEXIONS.

Voici encore un pécheur qui se rend justice, qui ne dissimule point son indignité. Il est inondé de ses crimes, il en est accablé. Heureuse disposition pour obtenir miséricorde! un pécheur qui a la connaissance et le sentiment de ses iniquités, et qui en fait l'aveu en présence de Dieu, est bien près de parvenir à la justice. De n'est pas, à proprement parler, le péché qui perd les hommes; c'est le péché non reconnu, non retranché, non expié par la pénitence.

## VERSÈTS 5, 6.

L'hébreu dit, *livores mei*, au lieu de, *clacitres meæ*; ce qui fait entendre que le Prophète parle de plaies non guéries, de plaies purulentes, et non simplement de cicatrices. La *folie* dont il est ici question, est la *folie* du péché, l'égarément du péché.

*Miser factus sum*. L'hébreu dit proprement: *J'ai été dépravé*, mais cela retombe dans le sens du grec et de la Vulgate. Au lieu de, *usque in finem*, on lit dans le texte, *usque validè*, c'est-à-dire, *maximè*; ce qui fait entendre que la misère et l'accablement de ce pénitent étaient extrêmes.

Par toutes ces expressions, le Prophète veut faire sentir les effets du péché dans une âme. Jusqu'à ce que le pécheur ait renoué et en ait obtenu le pardon, c'est comme un ulcère infect, qui répand son poison sur toute la vie du pécheur, qui le courbe vers la terre, qui trouble sa paix, qui le remplit de tristesse.

## RÉFLEXIONS.

L'état d'un pécheur qui sent sa misère n'est pas désespéré; il ressemble à un malade qui éprouve de grandes douleurs, mais qui laisse encore des ressources à l'art de guérir, parce que le sentiment n'est pas éteint; au lieu que le pécheur endurci est comme un paralytique qui ne sent plus ses maux, parce qu'ils sont extrêmes. Le péché est cependant bien plus à craindre que tous les maux du corps; quand ceux-ci sont incurables, l'économie animale se dissout, et la mort met fin à toutes les douleurs; mais il faut que le pécheur sente tout ou tard la misère de son état. Quelquefois il demeure insensible jusqu'au dernier soupir; et c'est ce qu'il y a de plus terrible pour lui, parce que la justice divine l'attend à ce moment où il n'y a plus ni grâces, ni espérance de conversion. En un mot, le

péché est une plaie qu'il faut guérir en ce monde, ou dont il faut sentir la peine durant l'éternité. La peinture que fait ici le Prophète des douleurs et des anxiétés du pécheur pénitent, n'est qu'une faible image du désespoir d'un réprouvé.

## VERSÈTS 7, 8.

L'hébreu porte: *Mes entrailles sont remplies d'ignorance, ou d'un feu dévorant, ou d'une démanigaison* qui me ronge: car le mot *קלרל* signifie toutes ces choses. Les LXX mettent *ἐπιμαρμαρσεν* ou *ἐπιμαρμαρσεν*, ce qui signifie les *illusions de l'âme*, qu'on estime prendre leur origine dans les reins; au fond, le Prophète veut parler des langues de la concupiscence, des tempêtes qu'elle excite dans le corps et dans l'âme. Le P. Houbigant traduit *facto ulcere*.

## RÉFLEXIONS.

Cette description si touchante de l'état du pécheur est un avertissement que donne le Prophète de ne pas se familiariser avec le péché, de ne pas le laisser séjourner dans l'âme, de guérir une plaie si funeste et si accablante. Il y a dans le péché illusion des sens, affliction et humiliation de l'esprit, inquiétude du cœur. Que si l'on transporte le psalme à la personne de J.-C., il nous apprend combien lui a coûté l'expiation de nos péchés. C'est le sujet d'une méditation continuelle pour le chrétien qui a de la foi.

## VERSÈTS 9, 10.

Au 10<sup>e</sup> verset, le mot hébreu auquel répond *conturbatum* est signifie *palpiter*. Le P. Houbigant traduit, *cor meum palpavit*, ce qui arrive dans les grandes douleurs et dans les frayeurs extraordinaires. L'hébreu dit: *Ma force m'a abandonné, et la lumière de mes yeux; mes yeux mêmes ne sont plus avec moi*; expression plus énergique que celle du grec et de la Vulgate, quoique ces versions ne s'éloignent pas du sens. Le Prophète veut dire qu'il n'a plus de lumière, et qu'il est comme s'il avait perdu l'organe de la vue.

Dans le verset 9, une différence entre le texte et les versions. Le Prophète s'en rapporte aux connaissances de Dieu même, qui sonde le fond des cœurs. Il fait entendre que sa douleur est si grande, qu'il ne peut même l'expliquer.

## RÉFLEXIONS.

Il faut être bien sincèrement touché, et avoir dans le cœur une douleur bien profonde, pour oser en appeler à la connaissance de Dieu même: *Seigneur, vous connaissez mes desirs et la sincérité de mes gémissements*. Quand la pénitence est telle, les rechetes sont rares. Ces desirs, dont le Prophète dit que Dieu est témoin, ne peuvent être que ceux de l'amour pénitent. Ces gémissements, qu'il dit être connus de Dieu, ne peuvent être que la douleur d'une âme concentrée dans le repentir de ses crimes. Ce bouleversement du cœur, ces yeux sans lumière, marquent le saisissement d'un pécheur qui a connu le grandeur de Dieu et l'excès de sa propre ingratitude. Ces expressions du saint roi devraient bien nous éclairer sur la difformité du péché. Ce n'était pas un esprit faible que ce Prophète, et l'on ne peut le taxer d'avoir exagéré ses propres sentiments. D'ailleurs, c'était le Saint-Esprit qui guidait sa plume, et qui voulait nous instruire par ces cantiques consacrés à la pénitence. En vérité, nous ignorons ce que c'est que le péché; et de la suivre des illusions dont la plus funeste pour nous est que nous ne redoutons pas les châtimens éternels qui lui sont destinés dans l'autre vie. Combien de pécheurs osent même douter de ces vengeances divines! Les psalmes de la pénitence sont une preuve de ces vengeances; si elles ne menaçaient pas les pécheurs, ils nous plaindraient, si elles n'existaient pas, pourquoi un homme tel que David s'est-il livré à une douleur si profonde?

## VERSÈTS 11, 12, 13.

Ces trois versets n'en font que deux dans l'hébreu,



Au premier verset, les hébraïstes traduisent : *Ex adverso plagam meam steterunt*, au lieu de, *adversum me appropinquaverunt et steterunt*. Sur quoi il faut observer que le mot *steterunt*, qui s'est traduit *plage meam*, vient du verbe *steter*, qui signifie *tangere, perfringere, appropinquare*. Si les LXX ont le *steter*, terminé par un *tau*, au lieu de *steter*, terminé par un *jod*, ils ont dû traduire, *appropinquaverunt*. Or, ces deux lettres *tau et jod* sont fort semblables, et les copistes, depuis eux, ont pu très-facilement substituer le *jod* au *tau*. J'observe qu'il n'est point nécessaire de traduire, *loin de ma plaie*, comme fait la Bible anglaise, mais qu'il suffit et qu'il est mieux de traduire, *vis-à-vis de ma plaie*. Ces amis donc et ces proches se sont arrêtés vis-à-vis des plaies du Prophète; ce qui n'est pas fort différent de s'approcher et de s'arrêter à la vue de cet homme souffrant. Ils se sont assez approchés pour voir son déplorable état, et ils se sont tenus dans cette position sans porter leurs pas plus avant. Il n'y a donc pas de contre-sens dans le grec ni dans la Vulgate. La Bible allemande ne traduit pas mal l'hébreu : *Mei amici et mei proximi se sunt arrethi vis-à-vis de moi, et ont considéré mes plaies*. Au reste, ces plaies ou cette plaie dont parle l'hébreu, n'est autre chose que la douleur extrême dont le Prophète était pénétré, troublé et comme bléssé.

Au verset 12, il n'y a point de contradiction avec le verset précédent; le Prophète parle dans celui-ci de ses amis et de ses parents; et dans le verset 12, de ceux qui l'accompagnaient d'ordinaire, ou bien de ses voisins, et ces derniers se tenaient tout-à-fait au loin.

Dans ce même verset, pour rien factice, l'hébreu dit, *illaqueus capient*; mais le verbe employé ici signifie quelquefois *offendere*, dont le sens retombe dans *un facere*; à quoi il faut ajouter que, dans l'écriture, *illaqueus* est pris souvent pour *opprimere*; par exemple, il est dit de Goliath, *illaqueatus est*, c'est-à-dire, *oppressus*.

Le 15<sup>e</sup> verset est tout le même dans le texte et dans les versions, excepté que dans l'hébreu il comprend aussi la moitié du verset précédent.

Le Prophète peint très-vivement ici l'état de ceux qui sont affligés, et comment le ts amis, leurs proches, leurs voisins, les abandonnent; comment bien loin de les assister et de les protéger, on les persécute, on les calomnie, on veut les trouver coupables en tout. Ces meurs sont de tous les temps, et ne doivent plus surprendre ceux qui se trouvent dans l'oppression. Il semble aussi que le Prophète a en vue l'espace de persécution qu'on exerce contre ceux qui veulent retourner à Dieu, et qui embrassent les voies de la pénitence. Cela n'est point non plus surprenant; leur conduite est une censure du monde libertin, qui se venge par ses rebuts, ses calomnies, ses railleries, ses duplicités.

REFLEXIONS.

C'est pour un péniat une grande grâce de Dieu, que les procédés du monde à son égard. Ils servent à le détacher tout-à-fait d'un perfide qui l'a trompé une infinité de fois. Quand le monde nous recherche, nous demeurons dans ses liens; quand il nous abandonne, nous commençons à être libres. Jésus-Christ a dit : *Le monde vous hait, parce que je vous ai choisis; et le monde vous hait, saches qu'il ne l'a pas le premier*. Jésus-Christ est le modèle de tous les saints, à compter depuis Abel jusqu'au dernier qui entrera dans la gloire. Nul de ces saints n'a eu et n'aura la faveur du monde; tous ont souffert ou souffriront les persécutions du monde; et à la consommation des siècles, l'histoire des saints sera l'histoire des souffrances, et l'histoire du monde sera l'histoire de la méchanceté et de l'injustice. Voilà ce qui doit consoler et soutenir les gens de bien. Ils oublient quelquefois ce principe; qu'ils lisent l'évangile, il le répète à toutes les pages.

VERSETS 14, 15.

Le texte et les versions s'accordent parfaitement

ici, et ont un sens très-clair. Le Prophète dit que, dans ses épreuves, il a souffert sans se plaindre, sans réprimander, sans entreprendre même de se justifier. Si le psaume regarde Jésus-Christ, rien de plus analogue à sa situation et à sa conduite durant le cours de sa Passion.

REFLEXIONS.

David donne ici un exemple qui, dans tous les temps, a été peu suivi, et qui le sera toujours très-peu. La sensibilité des hommes fait qu'ils veulent répliquer quand on les attaque, et se défendre quand on les calomnie. Il y a fort peu d'occasions où cette manière d'agir soit prudente, utile, nécessaire. Le soin de se justifier cause presque toujours deux maux, le trouble de l'âme et la mauvaise éducation du prochain. On se jette dans des discussions désagréables, et l'on persuade au public qu'on n'a ni patience ni modération. On se justifiant même quant à l'essentiel, on se rend haïssable ou ridicule à cause de la manière. Le monde, tout pervers qu'il est, n'approuve point les éclats, et la loi de Dieu les réprovoque positivement. Si l'on avait de l'humilité et de la conformité aux volontés du Seigneur, on s'épargnerait bien de l'embaras et bien des remords. On dissimulerait comme le Prophète, on se réduirait au silence, on attendrait en paix le moment de la Providence; mais l'humilité et la soumission aux ordres de Dieu sont deux vertus qui ne s'apprenent que à l'école de Jésus-Christ. Les philosophes donnent bien quelques leçons de patience, mais la plupart fondées sur l'orgueil, et c'est un fondement qui n'est ni solide ni sanctifiant.

VERSÉT 16.

Voilà la raison pourquoi le Prophète ne se justifiait point et ne répondait point à ses ennemis; c'est qu'il espérait dans le Seigneur, et qu'il avait confiance d'en être exaucé. Quelques hébraïstes traduisent : *Vous répondrez, Seigneur mon Dieu, au lieu de, vous ne exaucerez, Seigneur mon Dieu*. C'est que le même verbe signifie *répondre et exaucer*.

REFLEXIONS.

Je trouve une force singulière dans la leçon : *Vous répondrez, Seigneur mon Dieu*. Un innocent attaqué, calomnié, persécuté, par un défenseur et pour avocé le Seigneur Dieu de la justice. Ainsi, cet homme juste dit : Je me tairai, je réprimerai tous les desirs que j'aurais de me justifier, je ne répondrai pas, le Seigneur répondra pour moi; mais comment le Seigneur répondra-t-il en faveur du juste et de la justice? Nous l'ignorons souvent, tandis que nous sommes en cette vie, parce que ses voies nous sont inconnues; mais nous savons que, dans la vie future, il fera justice à tous, qu'il manifesterà la méchanceté des uns et l'innocence des autres. C'est ce que tous les saints ont attendu : quelqfois le Seigneur les a justifiés *deus* cette vie; il a répondu pour eux, et sa réponse a dissipé la calomnie; mais plusieurs d'entre eux ont bu le calice entier, et sont sortis de ce monde, victimes des entreprises de leurs ennemis. C'est pour eux que le grand jour des révélations est nécessaire; sans quoi le Seigneur ne serait pas ce qu'il est, la justice essentielle, et le protecteur de la vertu.

VERSÉT 17.

On ne lit pas *inimici mei* dans l'hébreu; les LXX ont ajouté *et ego non*, pour plus grande explication, et la plupart des hébraïstes supposent ces mots dans leurs interprétations. On pourrait traduire selon l'hébreu : *J'ai dit : Ne permettes pas que ceux qui ont parlé contre moi avec hauteur, lorsque mes pas ont chancelé, se réjouissent de mon malheur*. Selon cette explication, on ne supplée que le pronom relatif *qui*, et cette explication est d'autant plus naturelle, que ce n'est pas dans l'hébreu. Cependant le tour qu'on a pris le grec et la Vulgate est très-bon, et rentre aisément dans l'hébreu traduit de cette manière : *J'ai dit : Qu'ils ne se rejoignent*

sont point contre moi; tandis que mes pas chancelaient, ils ont parlé avec hauteur contre moi. La plupart des commentateurs de la Vulgate tournent et en *qua*; cela n'est pas nécessaire; cette conjonction peut se rendre par *deja*. C'est une raison d'expérience que le Prophète apporte pour appuyer sa prière.

REFLEXIONS.

Il est à croire que le Prophète n'a ici en vue que la gloire de Dieu, et non son propre avantage. Les saints ne sont point fâchés que leurs ennemis les raillent, les humilient, les méprisent. C'est là le fruit précieux de la vertu et de l'amour de Dieu, c'est la voie de la parfaite abnégation; mais ils peuvent demander, et ils demandent avec mérite que la gloire de Dieu ne soit pas en proie à la méchanceté des impies. Ces ennemis, au reste, sont surtout les puissances de l'enfer, qui ne tentent qu'à établir leur empire sur les ruines du royaume de Dieu.

VERSÉT 18.

On traduit d'après l'hébreu : *Je suis prêt à broncher*; car on croit que le mot *claudicatio* signifie, *ad claudicationem*. S. Jérôme traduit, *ad plangens paratus sum*; et la Bible allemande, *je suis fait pour souffrir*, ou *je suis prêt à souffrir*. Il paraît que le mot hébreu *claudicatio*, qui signifie proprement *costa*, est transporté à la signification de *claudicatio, plaga*, et par les LXX, à toute *traverse* ou *fléau* en général; on ne peut donc pas dire que notre Vulgate s'éloigne du sens. La paraphrase chaldaique traduit, *ad calamitatem*. Le prophète veut dire que la douleur qu'il a de son péché, et qui ne s'éloigne jamais de sa pensée, le dispose à souffrir tous les fléaux dont Dieu voudra l'affliger.

REFLEXIONS.

Voilà une excellente raison du silence que gardait le Prophète dans les persécutions! c'est qu'il se regardait toujours comme pécheur, et digne de toutes les vengeances divines. Son âme était disposée à tout, sa volonté entièrement conforme à celle de Dieu. On ne peut imaginer une marque de pénitence plus sincère et moins équivoque, un moyen plus efficace et plus court d'obtenir grâce.

VERSÉT 19.

Il y a dans l'hébreu : *Je serai inquiet pour mon péché*; ce qui ne s'éloigne pas du sens de la Vulgate. Ce verset peut être regardé comme la preuve du précédent; le Prophète était prêt à tout souffrir, parce qu'il reconnaissait son péché, et qu'il s'occupait du soin de l'expier.

REFLEXIONS.

Telle doit être l'occupation de toute notre vie, reconnaître nos péchés, penser sans cesse à les expier, ne jamais croire que nous sommes exempts de toute

1. In finem, pro Idithum canticum David.

XXXVIII.

Hebr. xxxix.

1. Dixi: Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea.
2. Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me.
3. Obmutui, et humiliatus sum, et sicut in bonis; et dolor meus renovatus est.
4. Concaluit cor meum intra me: et in meditatione mea exardescit ignis.
5. Locutus sum in lingua mea: notum fac mihi, Domine, finem meum.
6. Et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi.
7. Et ecce mensurabiles posuisti dies meos; et substantia mea, tanquam nihilum ante te.

tache devant Dieu. Le terme dont se sert le texte signifie *craindre et inquiétude*; deux sentiments qui ne doivent pourtant jamais exclure la confiance. L'Apôtre dit qu'il faut *opérer notre salut avec crainte et tremblement*. Ce qui ne l'empêche pas de nous exhorter à *le joie dans le Seigneur*. Les larmes de la pénitence sont pleines de douceur, et la joie intérieure est d'autant plus grande que le cœur est plus contrit.

VERSETS 20, 21.

L'hébreu dit : *Et inimici mei viventes roborati sunt, et multiplicati sunt qui oderunt me mendaciter*. On voit que c'est le même sens; il n'y a point *super me* dans ce texte.

Au 21<sup>e</sup> verset, pour *detrabant*, l'hébreu porte, *adversantur mihi*, ce qui est plus général, sans être contraire à la leçon du grec *trabant*. Le grec dit *zaxizontes, justitiam, pour bonitatem*, qui répond plus exactement à l'hébreu.

Le Prophète, dans ces versets, expose au Seigneur l'état de ses ennemis; ils sont *florissants, puissants, en grand nombre, armés de calomnie et d'injustice*.

REFLEXIONS.

Il est permis d'exposer dans le secret de la prière ce qu'on a à craindre ou à souffrir de ses ennemis; c'est une marque qu'on est fort éloigné de vouloir se venger soi-même. Un homme vindicatif ne consulte que sa passion, et ne remet point ses intérêts entre les mains du Seigneur.

VERSETS 22, 23.

Au 23<sup>e</sup> verset, l'hébreu porte : *Hâtez-vous de me secourir*. Le grec du Vatican dit *propere*; les autres versions ont *propere*, qui répond plus exactement à l'hébreu. Cette différence est peu considérable.

REFLEXIONS.

Après que le Prophète a exposé ses misères, son repentir, sa conformité pleine et entière aux ordres de Dieu, la force et le nombre de ses ennemis, il se jette dans le sein de la providence divine, et il demande avec empressement d'être toujours sous sa protection. C'est une leçon et un modèle pour tous les hommes. Nul n'est exempt de péché, nul même n'est exempt de péchés multipliés. Nul ne doit se confier à ses forces, nul n'est à l'abri des embûches que lui tendent les ennemis du salut.

Les SS. PP. ont coutume d'appliquer ce psaume à Jésus-Christ souffrant pour tous les péchés du monde. Leurs explications ne sont point forcées, et il est certain que plusieurs versets lui conviennent mieux qu'à David. Jésus-Christ est le modèle des pécheurs, quoiqu'il fût sans péché. Si ce psaume se vérifie pleinement en lui, quelle raison de plus pour nous d'en adopter tous les sentiments!

PSAUME XXXVIII.

1. J'ai dit, je veillerai sur ma conduite, en sorte que ma langue ne s'échappe point.
2. J'ai mis une garde à ma bouche, lorsque le pécheur s'élevait contre moi.
3. Je me suis tu, je suis resté dans l'humiliation, et j'ai gardé le silence même sur le bien que je pouvais dire; et ma douleur s'est renouvelée.
4. Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi, et dans mes réflexions le feu s'est embrasé.
5. J'ai dit de bouche : Seigneur, faites-moi connaître ma fin.
6. Et quel est le nombre de mes jours, afin que je sache ce qu'il y a de défectueux en moi.
7. Voilà que vous avez réduit mes jours à une courte durée, et tout mon être est comme rien devant vous.



9. Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.

10. Verumtamen in imagine pertransit homo : sed et frustra conturbatur.

11. Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea.

12. Et nunc que est expectatio mea ? nonne Dominus ? et substantia mea apud te est.

13. Ab omnibus iniquitatibus meis erue me : opprobrium insipienti dedisti me.

14. Obmutui, et non aperui os meum, quoniam tu fecisti : amove à me plagas tuas.

15. A fortitudine manūs tuæ ego defeci : in inculpationibus, propter iniquitatem, corripuisti hominem.

16. Et tabescere fecisti, sicut araneam, animam ejus : verumtamen vanè conturbatur omnis homo.

17. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam : auribus percipe lacrymas meas.

18. Ne silicas, quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei.

19. Remitte mihi, ut refrigerer priùs quàm abeam : et ampliùs non ero.

## COMMENTARIUM.

VERS. (1). — PRO IEDUTHON, ut detur Ieduthon unè e duodecim cantoribus Davidis decantandus, vel ad modos musicos concinnandus. Ad verbum : *Vincenti* (id est archimusicò) *Ieduthon canticum Davidis* (2).

VERS. 2. — DIXI : CUSTODIAM VIAS MEAS. Hypotyposis hominis priùs afflicti et dolentis propter furorem impiorum, usque ad vers. 6, ut tandem, post

(1) Quo tempore, quæ occasione editus fuerit Psalmus disputatur. Scriptum aint Rabbini quidam à Davide, morbo doloribusque cruciatus. Alii Sanctus vel Absalom furias hic vident; ac presertim silentium Davidis, cum probris conviciisque à Semei lacessitus non modò nihil respondit, verum etiam velut ne quisquam ulcisceretur. Rabbi Salomon putat spectari à Davide Babyloniam captivitatem; at si hunc cum superiori Psalmo conferas, idem in utroque argumentum senties. Eadem utrobique querela, eodem præces. De Davide igitur explicabimus, qui morbo gravissimo cruciatus, crimina confitetur, veniam rogat, relinquere humanarum levitatem et inconstantiam agnoscit. Luculentissimam hujus Psalmi cum superiori ac duobus sequentibus similitudinem animadvertunt Theodoretus, Musius ac Rabbini. (Calmet.)

(2) IN FINEM PRO (VEL IPSI) IEDUTHON. *Victori* (vel *precatori*, *præfeco canticorum*) *ipsi Ieduthon, magistro symphoniarum Ieduthoni, præfeco musicorum traditus pro Ieduthono, principi cantorum Idithano*, cujus mentio 1 Par. 16, 41, 42; 2 Paral. 5, 12: qui dicitus est et *Ethan*; confer 1 Par. 25, 5, et 6, 44. Vel *Ieduthon* pro posteris ejus ponitur, sicut *Aaron* pro *Aaronitis*, 1 Par. 12, 27. (Synopsi.)

Sensus est Psalmum hunc traditum esse magistro symphoniarum, illi qui præfeco erat posteris Ieduthoni, et curaret eum cani, etc. 1 Par. 25, 5. (Piscator.) Vel *Ieduthon* erat initium notæ carminis, quod ipse composuit, vel alius in ejus laudes. (Mus.) *Documentum et gratiarum actio pro Ieduthon: ad laudandum pro custodia sanctuarii ere Ieduthon.*

S. Augustinus, Eusebius et S. Athanasius eò Inclinari videntur, ut ipsum Ieduthon carminis autorem credant; contraria tamen sententia verior esse videtur. (Calmet.)

8. Certes, tout homme subsistant est vanité toute pure.

9. Certes, l'homme passe comme une peinture: encore se trouble-t-il en vain.

10. Il thésaurise, et il ignore pour qui il rassemble ces richesses.

11. Maintenant quelle est donc mon attente? N'est-ce pas le Seigneur? oui, Seigneur tout le fond de mon espérance est en vous.

12. Délivrez-moi de toutes mes iniquités: vous m'avez rendu l'opprobre de l'insensé.

13. Je me suis tu, et je n'ai pas ouvert la bouche, parce que c'est vous qui avez fait ces choses: détournez de moi vos fléaux.

14. Je succombe sous la force de votre main, lorsque vous me reprochez mes crimes: c'est à cause de son iniquité que vous blâtiez l'homme!

15. Et que vous gastumez son âme comme l'araignée se consume en tendant ses toiles: certes, l'homme se trouble par des soins inutiles.

16. Ecoutez ma prière, Seigneur, et ma supplique: prêtez l'oreille à mes larmes.

17. Ne gardez point le silence (à mon égard), car je suis comme un étranger et comme un voyageur en votre présence, ainsi que tous mes pères.

18. Donnez-moi du relâche, afin que je reprenne des forces avant que je parte d'ici, et que je cesse d'habiter parmi les vivants.

longum apud se carnis et spiritus conflictum, vertat se ad solum Deum, et erumpit in voces Helianis similes. 5 Reg. 19, 4: *Tolle, Domine, animam meam. Neque enim melior sum quàm patres mei.* Dixi in rerum confusionibus et calamitate, me cohibebo, nec quequam temerè et impatienter effundam, ut solent ægri, afflicti et colamitosi. Statui ita vivere, ut ne quid lingua peccem. Proposui mihi rerum omnium diffidillimam, non peccare lingua, quicquid mihi accidisset, Jac. 3, 2. Stoici tale quid imperabant apud Ciceronem, et Seneca eò nos vult adducere, ut sinus à nobis.

VERS. 5. — CUSTODIAM. Hebr. frenum, vel camum, id est, silentium, metaphoricè. CUM CONSIDERET, cum me oppugnet peccator, et veluti in acie ex adverso mei staret.

VERS. 4. — OBmutui, continui linguam ne peccarem, meque humiliavi, et ad silentium obfirmavi, etiamsi non deessent justa et bona qua loquerer. Et silui à noxæ, etiam à bonis verbis me continui, ne vi calamitatis et mali aliquid effunderem contra deorum. Absintui à justa occasione defendendi mei, vel conquirendi: à justa causâ loquendi destiti: etsi mihi esset justa causa, etsi haberem honestam opportunitatem conquerendi, et cessi, ut servarem meum institutum de tacendo, et non peccarem per impatientiam morbi vel persecutionis. Et dolor meus renovatus est, etiamsi dolor meus recruduerit, exasperatus ætiusque sit. Et pro etsi, et R. Himbi. Possit tamen exponi pro id: *Silui quidem à bonis, à dolor è meo malo conceptus, me ad rumpenda silentia exagitavit et stimulavit. Dolui tamen, et iratus fui, licet invitus, Rom. 7, 19: Non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio. Insuper homo venundatus sub peccato.*

VERS. 5. — CONCALUIT COR. Hypotyposis hominis æstuantis, præ desiderio alicujus rei. Improbitas im-

piorum urit hominem plum, et ad rumpendum silentii et patientiæ propositum impellit et invitat. Haud absimili locutione incitatur spiritus Pauli in ipso, videns idololatriæ deditam civitatem, Act. 17, 16. EXARRESCE, futurum pro preterito. EXARSIT zelus, qui est quidam ignis et fervor, in interioribus meis, præ cupiditate loquendi. Alii, dolore et irâ sum inflammatus, meas et piorum cruce cogitans, et mala.

VERS. 6. — LOCUTUS SEM. Mortem optavi, presentis vite tedio, et futura desiderio, sicut præcat sum. IN LINGUA MEA, in eum, id est, tacitè et summissè meum sum locutus. FINEM MEUM, diem exitus mei, finem meorum malorum. In pugna carnis et spiritus est convertendum ad præces docet (1).

VERS. 7. — NUMERAT, mensurant propriè. Quid dicitur mihi, quid superis de vitâ meâ. Chald.: *Ut sciam quando deficiam à seculo.* Ad verbum, quàm temporali ego, id est, quantulo tempore victurus sim, quandiu sim victurus, quando desinam esse in vivis. Septuaginta poterunt accipere *Hadel* pro *Hadel* per methathesin poeticam (2).

VERS. 8. — MENSURABILES, momentaneos, breves, non longævos, non diuturnos, brevi mensurâ comprehensibiles. Hebr. palmæ, dodrantales, quatuor digitorum, sive palmi mensuram minimè excedentes. SUBSTANTIA MEA. Hypostasis mee vite, subsistentia, vigor et firmitas. Sic solent Septuaginta sumere hoc vocabulum, ut vers. 12. Hebr., *animi meum.* ASTE TE, te videntè et cognoscente. Aliqui, comparatione tuæ veteræ durationis.

VERS. 9. — VERUMTAMEN, *sed* particulâ utitur Septuaginta, pro verè, sanè, certè; sic vers. 10 et 16, ut non accipitur adversativè, sed expletivè, vel asseveranter. UNIVERSA VANITAS, mera vanitas, tota et summa. *Universa* enim est feminini generis, per constructionem adjectivi et substantivi, ut Hebr. *col habet*, per maccaph. virgulam, regiturque à parte posteriore; q. d.: Omnis

(1) Finem vite mee, vel mortalitatem meam (Piscator): quòd vitâ meâ certò abrumpenda sit. Non peti sibi revelari mortis animum vel mensuram, etc., sed inevitabile mortalitatis fatum, quod instar sonnantium raro salubriter estimamus. Præstat igitur ut in omni afflictione suâ, affectumque tumultu, id præcipue consideret, etc. (Gejerus.) Fac ut intelligam quàm cito moriturus sim. (Mus.) Alii aliter: *Fac ut experiar finem*, id est, moriar: periphrasis mortis pathetica, ad tedium vite ostendendum. (Junius.)

(2) ET NUMERUS DIERUM, quibus mihi est tuo decreto hic vivendum est. (Piscator.) Ut sciam. Non tantum doctrinam mihi propone bonam, verum intellectum etiam meum adjuva, ut feliciter assurgatur proposita ac tenuissime eodem asseret. (Gejerus.)

QUIS PESSIMI: quàm brevis temporis sum; alii, quòd mundanus sum; quanto tempore mihi in miseris rucundum sit. Adhuc nullum, Domine, esse deheo in vivis, et tot ærumis subjacere? cur non potius solvor vinculis mortalitatis hujus? (Synopsi.) Cur adeo tardè vocor ad quietem mortis? (Menochius.) Scopus hujus petitionis est, ut, probè considerat ac perpensa vite hujus brevitate, sapientiam acquirat de vitâ sua rectè instituendâ. (Piscator.) Quæ et h. 1. David suam sibi indignitatem, mortalitatisque et instantis exortationis necessitatem, petitus à Deo impitri cepit. Incongrue Valabius reddit, *mundanus*. (Gejerus.)

homo vivens est universa vanitas, est vanissimus, ita ut omnis creaturarum vanitas et miseria in humanâ specie velut aggregetur, ac omnis vanitatis omnium creaturarum aliquid, aut totum habeat homo, dum que in aliis est dispersa, in eo uno simul invenitur atque colligitur. Græcè tamen est alia constructio, nisi locus sit corruptus, *sed et superius pariter, verumtamen omnia vanitas, omnis homo vivens*, quod aliqui exponunt per eclipsin *zæzæ*, per omnia est vanitas omnis homo vivens. Alii per exaggerationem, omnia sunt vanitas, etiam, vel, et præcipuè omnis homo vivens. Simplicior est constructio Hebraica, quam dixi. Omnis homo vivens est mera, summa, perfectè et plena vanitas. Non est particula vanitatis, sed tota, integra et solida vanitas. Nam, ut est quoddammodò omnia vite universa creatura; cum inanimatis enim est, cum plantis vivit et vegetatur, cum brutis appetit, sentit, movetur, cum angelis intelligit, ratiocinatur, vult, meminit: ita est universa coram vanitas. Cum inanimatis corruptelæ, casibus, injuriis cœli, elementorum, locorum, temporum et accidentium corporaliū est obnoxius. Cum viventibus, instabilitati et necessitati accretionis, decretionis, nutritionis, corruptionis, mortis et interitûs. Cum sentientibus, universæ sensuum et sensibulum affectionum, perpersionum, pathilium qualitatum mutationi, atque infelicitati. Cum angelis, alternationi, volubilitati et mutabilitati cogitationum, voluntatum, studiorum, rationum, consiliorum. Quin et superat eorum omnium vanitates et inconstantias. Nam præter curas vite varias et ancipites, hoc habet proprium, ut non uni peccatorum generi, sed variis, multiplicibus atque adè innumeris, quorum pleraque sint nefanda, naturæque contraria, subjaceat. Neque enim tot curarum et peccatorum differentibus cum illis communicat. Ita est vanitatum et miseriarum omnium epitome. VIVENS, stans propriè, permanens (in vitâ). *Sela*. Nam hæc tanta hominis vanitas meretur considerari, et animo revolvî.

VERS. 10. — IN UMBRA. In umbra, que facillè evanescit. Imaginem opponit veritati et rei solidæ. Significat ergo umbram, speciem, rem adumbratam, nihil solidi et expressi habentem; q. d.: Homo imaginariam vitam duci, umbratilem, non veram, aut solidam, instar umbræ evolutem et evanescentem. In ejus vitâ nihil est solidi, sed vana species, et exterior. *Sed ET FRUSTA CONTURBATUR*; accedit ad hanc vite humane vanitatem, quòd etiam tam tantillo tempore temerè tumultuatur, nec quiete ullâ perfruitur.

VERS. 11. — CUI CONGREGAVIT EA. Quali, justo et probò, an injusto et improbo, juxta illud Eccl. 2, 18: *Detestatus sum omniam industriam meam, habiturus hæredem, quem ignoro, utrum sapiens, an stultus futurus sit, et domabitur in laboribus meis, quibus desudavi et sollicitus fui. An est quicquam tam vanum? Magis ad verbum: Quis sit ea collecturus.*

VERS. 12. — ET NUNC QUE EST EXPECTATIO. Nunc igitur qua est spes mea? Nunc igitur, cum tanta sit vite hecitas, vanitas, miseria; ad quem confugiam, nisi ad te. SUBSTANTIA, subsistentia, firmitas, ut su



pra, vers. 8. Hebr.: *Spes mea in te est.* Et fortassé hùc respexit Paulus, Hebr. 5, 14: *dum fiduciam initium substantia Christi appellat, et, Hebr. 11, 4, quando fidem substantiam rerum sperandarum definit nempe basim, firmitatem, fundamentum, ut alibi, 1 Cor. 5, 10: Fundamentum, inquit, posui de fide, cui, tanquam fundamento, sancta opera superstruenda sunt. Alii substantiam hic accipiunt pro divitiis et bonis, per antithesim. Hi quidem thesauris incubant, mea verò expectatio est Dominus, et substantia mea omnis. Mece omnes divitiæ et thesauri apud te sunt, ita ut ubi te unum habuerim, cuncta sim habiturus, quæ ego exopto et desidero.*

VERS. 13.—*DESDISTI ME.* Hæc enuntiatio deprecante ponitur in fonte. Ne ponas, ne des me in opprobrium Insuperis. Insuperitem autem appellat, quem peccatorem supra, v. 3, ut insuperantem peccatum, Psal. 37, 6.

VERS. 14.—*OMNITUL.* Non murmuravi. Quomam tu fecisti, hoc scilicet, has cruceas, vel quid simile, Isa. 54, 16, quoniam mihi has calamitates intulisti, patienter tuli, neque sum conquestus. Aposiopsis. Ad tuas plagas obtulit, ut que mihi non contingant absque consilio et voluntate tuâ. Augustinus non aptè supplet, me: *Quoniam tu fecisti me.*

VERS. 15.—*A FORTITUDE.* Propter plagæ tuæ vim ego defeci, deliquim passus sum, forti manus tuæ percussione peré consumpsit. *Fortitudinem* hic alii veniunt, mixtionem, id est, conflictum; alii tractionem, alii percussorem, eodem sensu, sed diverso tropo. In, per increpationes et minas, constructur cum sequent.

VERS. 16.—*SICUT ARANEAM, ANIMAM EIUS.* Hebr. :

Le titre est: *In finem. ipsi Idithun, canticum David.* On a expliqué bien des fois l'expression in finem, le reste du titre nous apprend que ce psame est de David, et qu'il avait été donné à Idithun pour être exécuté en musique dans les assemblées de la religion. Il est parlé de cet Idithun comme d'un des principaux chanteurs, au premier livre des Paralipomènes, chapitre 16, verset 41, 42; chapitre 25, verset 1; et au second, chapitre 5, verset 12; et son nom est encore placé à la tête des psaumes 61 et 76. Ces inscriptions font voir que ces psaumes étaient destinés au culte public, et que les vérités qu'ils contiennent ne regardaient pas David seul, mais qu'elles devaient servir à l'instruction de tous les fidèles.

Il me parait évident, dit Duguez (1), que David a voulu dans ce psame représenter son silence et sa patience invincible quand Séméï l'accabla d'injures, et sa soumission aux ordres de Dieu, sa pénitence et sa douleur à la vue de ses péchés dont le châtiement lui rappelle les souvenirs, ses profondes réflexions sur les mouvements inquiets et souvent injustes que les hommes se donnent pour des choses vaines et frivoles, son attachement à des biens plus réels et qui durent plus que la vie, et enfin sa ferme résolution de se considérer toujours comme un étranger et un voyageur sur la terre, quoiqu'il y possédât un royaume.

Mais il est visible que David n'a pas écrit ce cantique pour lui seul, qu'il parle au nom de tous les justes dont le Seigneur éprouve ici-bas la foi et la patience, qu'il leur apprend à être humbles dans les persécutions, et à animer leur courage par les sen-

(1) Explication du psame 58.

*Sicut lineam desiderium ejus, eodem sensu.* Aranea enim, vel tela araneæ facile perit. Tinea, si obijciatur soli, diffundit et interit abiens in auras. Ita hominis desiderium, vita, status, conditio fugacissima est, et corruptele maxime obnoxia. Aliqui, ut R. quidam anonymus, interpretantur in nominativo, *sicut tinea*, id est, sicut tinea absumit vestes magnâ celeritate, et tu et animam hominis, sive vitam, metonymicè.

VERUMTANEM, utique, sanè, ut per epiphonem.

VERS. 17.—*DEPRECATIONEM: Clamorem propriè.*

VERS. 18.—*NE SILIAS.* Ad meas lacrymas, id est, exaudi me flentem. *Advena,* hospes propediem discessurus ad mortem, peregrinus in terrâ habito, expectans, ut patres mei, habitationem coelestem. *Sicr.* Ratio aliâ hujus similitudinis explicatur, 1 Par. ult. v. 45: *Peregrini sumus coram te, ad advena, sicut omnes patres nostri. Dies nostri quasi umbra super terram, et nulla est mora.*

VERS. 19.—*REMITTE MIHI, UT REFRIGEREM.* Remissè et laetè mecum age, ut me roborem et reficiam; vel permittè, sine me refrigerari et quiescere priusquam moriar, et non existam in vivis. Sic enim postea placidè exhibo ex hac vitâ, et sine terroribus conscientie, qui tum suboriri solent. Ad verbum: *Cessa à me, et roborabo me.* Abstine paululum à flagellando, ut vires pristinas recipiam. Da quietem et otium, ut in pietate convalescam, priusquam excedam ex hac vitâ. Nam de relaxatione afflictionis loquitur, non de remissione peccatorum, ut vulgò post Augustinum existimant. In Græco est *cessa, remitte*, non ut in oratione Dominicâ *cessa, dimittè.* Sic in hebræo *hassaa minnennè, cessa, desine à me.*

NOTES DU PSAUME XXXVIII.

timents de pénitence et de soumission aux volontés de Dieu, qu'il leur montre combien ce qu'on peut leur ôter est peu de chose, et combien au contraire ce que Dieu leur prépare est grand et solide, et qu'il les fait souvenir qu'ils ne sont en cette vie que comme des voyageurs dont les peines ne durent qu'autant que dure le chemin vers la patrie où Dieu leur a destiné un éternel repos.

Le sujet du psame présent regardé peut-être quelquefois des disgrâces du Prophète; mais en général, il touche plusieurs points de grande conséquence, tels que la brièveté de la vie, la vanité des choses humaines, la nécessité de la patience, de la retenue dans les paroles, de la pénitence, etc.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hebréu. Il y a dans ce texte: *Custodiam ori meo clausuram interea dum peccator contra me, au lieu de posui custodiam ori meo, etc.* Mais c'est toujours le même sens, excepté que le texte présente comme une simple résolution ce que le grec et la Vulgate énoncent, au 2<sup>e</sup> verset, comme une chose déjà faite.

REFLEXIONS.

Le Prophète ne dit pas simplement qu'il a pris la résolution de garder sa langue, de mettre un frein à sa bouche; il commence par ce qu'il y a de plus nécessaire, qui est de *rester sur ses voies*, c'est-à-dire, sur ses pensées; car la langue ne s'échappe que parce qu'on ne réfléchit pas sur les conséquences d'un discours imprudent. Quiconque garde bien ses pensées dit rarement des choses dont il puisse ensuite se repentir. Ce qu'il y a de plus difficile encore, c'est de

mettre un frein à sa bouche, lorsque des adversaires sans retenue et sans modération se donnent toute liberté de parler, de médire, d'insulter. Il faut être extrêmement maître de soi pour se soutenir en ces rencontres. En général, il n'y a rien de plus difficile que de gouverner sa langue. L'apôtre saint Jacques a dit sur cet article plus que tous les philosophes ensemble.

VERSET 5.

Dans l'hebréu on lit: *Je me suis tu en silence, je me suis tu sur le bien, et ma douleur s'est bouleversée. Se taire en silence, dans le langage de l'Écriture sainte, c'est se taire entièrement.*

Les LXX ont mis *etiam dolere*, pour *silentio*, qui est le second mot de ce verset dans l'hebréu; et la Vulgate traduit *humiliter sum.* Je crois que comme le verbe *tu* signifie *silere* et *acquiescere*, les LXX ont suivi cette dernière signification; or, *acquiescere* à une peine, c'est *humiliter*; ils se sont plus attachés au sens qu'à la lettre.

Au lieu de, *ma douleur s'est renversée en trouble*, ils ont mis, *seul renouvelé*, qui exprime le même sens, et qui l'exprime plus clairement. Une douleur qui se trouble de plus en plus est une douleur qui *se renouvelle*, qui s'aggrave, comme traduisent les auteurs des *Principes desités*.

David veut dire, dans ce verset, que sa résolution de garder le silence, de ne point se défendre, même par de bonnes raisons, n'a lui qu'aggraver sa douleur.

REFLEXIONS (1).

Je crois que, dans ces trois premiers versets et dans les suivants, jusqu'au onzième, le Prophète peint la situation d'un homme qui, ayant voulu s'appuyer sur ses propres résolutions, sur la force de son esprit et sur ce qu'on appelle la constance philosophique, éprouve bientôt que ce sont des remèdes insuffisants, qu'ils n'empêchent pas la douleur de s'aggraver, et qu'on vient enfin à se dégoûter tout-à-fait de la vie. Or, après cette peinture, le Prophète montre la source des vraies consolations, laquelle est en Dieu seul, et c'est à cet asile qu'il a recours. Il semble donc que les dix premiers versets ne sont qu'une sorte de préliminaire, le Saint-Esprit voulant les représenter aux hommes pour leur en faire connaître l'insuffisance, et les préparer à mettre toute leur confiance en Dieu. Je crois que, sans cette manière d'expliquer le psame, on donne aux dix premiers versets un sens forcé (2).

(1) Le père Berthier croit que, dans ces trois versets et dans les suivants, jusqu'au onzième, le Prophète peint la situation d'un homme qui, ayant voulu s'appuyer sur ses propres résolutions, sur la force de son esprit et sur ce qu'on appelle la constance philosophique, éprouve bientôt que ce sont des remèdes insuffisants, qu'ils n'empêchent pas la douleur de s'aggraver, et qu'on vient enfin à se dégoûter tout-à-fait de la vie. Mais cette interprétation étant contraire au sentiment des plus habiles commentateurs, nous avons cru convenable de la supprimer, et nous avons substitué d'autres réflexions à celles du père Berthier jusqu'au v. 10.

Nous avons conservé les réflexions du père Berthier et celle de l'abbé de la Rivière, Abondance de bien en nuit pas.

(2) REFLEXIONS DE L'ABBÉVATEUR. — La difficulté de régler sa langue, pour ne répondre qu'avec douceur et sagesse à ceux qui nous accablent d'injures, et la crainte qu'ont les serviteurs de Dieu de blesser, dans ces circonstances critiques, la charité ou l'humilité, les porte à se taire plutôt entièrement, à s'abstenir de dire même de bonnes choses qui pourraient servir à leur justification, comme fit David, qui ne dit pas un seul mot pour se justifier des reproches que lui faisait Séméï.

Ma douleur s'est renouvelée, ajoute David; c'est à dire, selon l'explication de Théodorè, je me suis souvenu en même temps de l'outrage que j'avais fait moi-

VERSETS 4, 5, 6

Il n'y a que deux versets dans l'hebréu, mais le sens ne souffre point de cette division. Les LXX ont traduit au futur le verbe וְבָרַךְ, qui signifie en effet *descendecet*; mais le contexte détermine assez le présent, à moins qu'on n'entende que le Prophète veut peindre la grandeur de cet incendie domestique qui serait capable de consumer son âme.

Ut sciam quid desit mihi. L'hebréu peut se traduire: *non esse, quàm parum dixerim; ou, quàm cito desit, quàm fragilis sim.* Tous ces sens sont bons et rentrent dans celui de nos versions; car celui qui peut connaître combien il est faible, fragile, et de peu de durée, connaît ses misères et la source de ses misères. On peut croire cependant que le Prophète peint un homme excédé de ses maux, ennuyé de la vie, et désirant savoir ce qu'il lui reste encore de temps à vivre; alors il faudrait s'en tenir à la version, *quàm deficiens sim ego*; combien peu il s'en faut que je ne touche à ma dernière heure; et cela se rapproche encore plus de nos versions.

REFLEXIONS.

L'homme trop occupé de ses maux tombe dans le dégoût de la vie. Les réflexions qu'il fait sont comme un feu qui consume son intérieur. Il ne voit rien qui le console en cette vie, et il se porte à désirer la mort. Je crois que le sentiment contenu dans ces versets est un sentiment d'impatience. La conformité au bon plaisir de Dieu eige qu'on s'en rapporte uniquement à ce qu'il ordonne de nous. Il faut ne point aimer la vie, mais en supporter les traverses (1).

même à Dieu, je me suis senti comme percé par la pointe d'une épine dou loureuse; et, déchiré par les remords de ma conscience, je me suis représenté que la conduite d'Absalon et de Séméï à mon égard était une faible image de mon infame conduite à l'égard de Dieu, et que la révolte de l'un et l'insolence de l'autre étaient une juste punition de ma révolte contre mon Dieu, de ce Dieu si bon qui avait été pour moi un si tendre père et un bienfaiteur si libéral.

(1) REFLEXIONS DE L'ABBÉVATEUR. — Ces paroles signifient, selon saint Ambroise, que David, en pensant à ses péchés, sentit un feu s'allumer au fond de son âme; c'est ce feu venu du ciel qui sert à détruire le péché et à purifier le cœur; ce feu qui s'allume par la méditation des divines Écritures; ce feu semblable à celui dont se sentaient animés les deux disciples lorsqu'ils se disaient l'un à l'autre, après que Jésus-Christ leur eût appart: *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous pendant qu'il nous expliquait les Écritures?* C'était donc ce feu divin de la charité qui s'allumait dans le cœur de David, lorsqu'il songeait aux péchés que Dieu lui avait si miraculeusement pardonnés, et à l'injustice des impies qui abusent si insolètement de la patience de Dieu, et à la misère de l'homme, que son extrême fragilité expose sans cesse à se perdre.

Le feu dont brûlait le saint Prophète étant, selon le remarque de saint Ambroise, semblable à celui de la Pentecôte, lui donnait comme une langue nouvelle, afin qu'il parlât un langage propre, non au vieil homme, mais au nouveau. Car ce n'est pas sans raison que David dit en cet endroit: *Je me suis servi de ma langue pour parler*; il veut dire que pour parler à Dieu sur ce qu'il avait à lui demander, il s'était servi, non d'une langue connue au commun des hommes, mais d'une langue qu'il avait appropriée de l'Esprit saint. Et que demandait à Dieu le Prophète dans cette langue surraturelle et céleste? Était-ce qu'il lui fit connaître combien il avait encore à vivre, comme si par une curiosité naturelle il eût désiré savoir le jour de sa mort? Non sans doute, car ce désir aurait été contraire à l'ordre établi par la Providence, qui veut que l'homme ignore ce jour, afin qu'il vive dans une



VERSETS 7, 8, 9, 10.

Ces quatre versets n'en font que deux selon le texte.

«*Ecce mensurabiles*; dans l'hébreu, *ecce palmares*, ou *minas palmi*; ce qui signifie que les jours de l'homme sont de très-courte durée. Dans le grec du Vatican on lit *maxima; hactenus, dies veteres*, pour signifier des jours qui vieillissent et qui sont près de finir. Dans saint Augustin et dans saint Chrysostôme on lit *maximèque*, pour marquer les combats que l'homme est obligé de livrer sur la terre. Toutes ces leçons dénotent la brièveté, la fragilité et la misère de la vie.

*Substantia mea*; dans l'hébreu, *avum meum*, *etiam mea*, ce qui revient au même; car notre existence sur la terre est le temps que nous y passons.

*Omnis homo vivens*; dans l'hébreu, *stans firmus*, *persistens*; c'est ce qui fait que plusieurs interprètes traduisent: *tout homme, quelque bien affermi qu'il paroisse*; je ne crois pas cela nécessaire; il suffit que le Prophète dise, *tout homme vivait*: cela embrasse toutes les circonstances.

*In imagine pertransit homo*; on peut traduire, selon l'hébreu, *l'homme passe dans l'ombre*, ou en figure ou dans un *labyrinthe*; expressions qui toutes marquent la fragilité, la rapidité, la frivolité de la vie et l'ignorance des mortels.

*Sed et frustra conturbatur*; dans l'hébreu on lit au pluriel, *conturbantur*, on *soliciti sunt*; ce pluriel marque que la proposition est générale et que le terme *homo* est pris pour la collection du genre humain.

*Thesaurizat, et ignorat cui congregavit ea*; dans l'hébreu: *Congregat, et ignorat quis collector eorum*. C'est le même sens; car si l'homme qui rassemble des richesses ne sait pas pour qui il les rassemble, il ne sait pas non plus qui les recueillera après sa mort. Ces deux choses sont réciproques; et il suffit d'en présenter une pour faire entendre l'autre.

## RÉFLEXIONS.

Dans ces quatre versets, le Prophète représente encore un homme touché des misères de cette vie: cet homme dit sur ce point de grandes vérités; mais il semble que c'est toujours en se plaignant et comme en murmurant, et que des motifs purement humains le guident dans ses plaintes. On ne voit point encore là de retour vers Dieu; mais le moment est venu enfin où l'emploi ce moyen de consolation si efficace, et c'est ce qui se voit dans les versets suivants. Au reste, le Prophète a pu peindre en sa propre personne l'état d'un homme tel que je l'ai dit, occupé d'abord de ses maux, lâchant de les adoucir par le silence, éprouvant plus grande dépendance, et qu'il soit plus obligé de veiller sur soi.

Qu'est ce donc que David demandait à Dieu? C'est que, dans le rang élevé où la Providence l'avait placé, Dieu daignât par sa grâce le garantir des vaines pensées de l'esprit humain, qui se perdent aisément que le temps qui l'a encore à vivre en ce monde est fort long, et qui ne se porte dans cette vue à ne travailler qu'à des établissements temporels. David prie donc le Seigneur de lui faire comprendre combien sa vie doit être courte, combien la mesure prescrite à ses jours est bornée, et par conséquent combien l'heure de sa fin est proche. Car c'est le défaut d'attention à cette importante vérité qui est cause que la plupart des hommes négligent la grande affaire de leur salut. Comme ils ne pensent à leur fin qu'en la considérant dans le lointain, ils s'appliquent presque uniquement à ce qui regarde la vie présente, et ils sacrifieront leur éternité pour quelques biens temporels ou pour quelques plaisirs frivoles. La persécution que souffrait alors David, chassé de son trône par Absalon, était bien propre à lui faire sentir la brièveté et la fragilité des biens de la terre; et c'était un moyen dont Dieu se servait pour lui faire entendre plus sensiblement ce langage peu connu des hommes.

vant ensuite un nouveau surcroît de douleur, se livrant en conséquence à des réflexions sur la brièveté de la vie et sur les vains projets des hommes. Telle est la route où marchent les hommes affligés, même les sages; mais ils ont besoin de faire un pas de plus, et de se jeter dans le sein de Dieu (1).

## VERSÉT 11.

Dans l'hébreu, mot à mot, on aurait: *Et nunc quid expecto, Domine? spes mea ad te ipsa (est)*. Les LXX ont développé un peu plus le ton d'interrogation, en disant, *nomine Dominus? ce qui est le même sens que celui du texte*.

*Et substantia mea apud te (est)*, répond à l'hébreu *spes mea ad te ipsa (est)*. Les LXX disent *in te (est)*, qui signifie le fond, la substance de l'espérance ou de l'attente. Il ne faut pas croire, comme quelques commentateurs, que ces interprètes grecs aient ajouté ici au texte hébreu. Ils l'ont fait, comme je viens de le dire, que le développer un peu. Le reste du verset répond à l'hébreu et rend le sens de ce texte.

## RÉFLEXIONS.

Jusqu'à ce verset, celui que fait parler le Prophète ne s'était point tourné vers Dieu, en le regardant comme son unique appui. Il avait eu recours à ses résolutions, il avait senti la misère de l'homme, il s'était comme ennuyé de la vie; mais ici il se jette dans le sein de Dieu, en reconnaissant que tout le fond de son espérance est en lui seul. Quoique, par l'expérience qu'il avait des choses humaines, il peut juger de la frivolité des autres secours, appuis et consolations; cependant il attend de Dieu une conviction encore plus parfaite de la même vérité; c'est pourquoi il s'adresse au Seigneur lui-même: *Que dois-je attendre, Seigneur, quelle est mon espérance?* Et il répond, comme s'il avait été éclairé sur le-champ de la lumière divine: *Vous seul, mon Dieu, vous êtes mon attente et le fond de mon espérance*. Il semblerait peut-être que le Prophète ne dit rien ici que de très-commun, et que tous les hommes, sans être éclairés du saint Esprit, pourraient répondre que toute leur espérance est en Dieu; mais il y a une grande différence entre faire cet aveu par une lumière purement naturelle, et le faire par l'inspiration de Dieu même. Autre chose encore de reconnaître en spéculation que tout ce que nous pouvons espérer est en Dieu; et autre chose d'en être

(1) RÉFLEXIONS DE L'ABRÉVIATEUR. Tel est le fruit de la sainte méditation du Prophète-roi, et de la connaissance qu'il avait demandée à Dieu de sa fin. Il proteste à toute la terre que tout homme qui vit ici-bas n'est que vanité et pur néant, vanité générale et universelle en quelque manière et de quel côté qu'on le regarde, vanité dans sa noblesse, vanité dans sa beauté, vanité dans sa force, vanité dans ses richesses, vanité dans son esprit, vanité même dans sa sagesse, en un mot, vanité dans tout ce qui n'est pas éclairé par la lumière de Dieu, et réglé par la direction de l'Esprit saint. C'est un roi qui parle ainsi, mais un roi revenu de ses égarements et désabusé des joies trompeuses du monde; il déclare de nouveau que l'homme passe comme une peinture, comme une ombre qui disparaît et s'efface en peu de temps; qu'ainsi tout ce qui nous éblouit en ce monde, les honneurs, les plaisirs et les richesses, ne peuvent avoir aucun fondement solide, que ce ne sont point une réalité, mais une apparence des choses, une image des vrais biens, des plaisirs durables et de la gloire éternelle.

Et cependant, ajoute-t-il, l'homme est si aveugle, qu'il ne laisse pas de s'agiter pour une vie si courte et pour des biens si fragiles. On se dispute avec chacun les biens de ce monde, on traverse les mers, on s'expose à mille dangers, tout la vie se passe dans l'agitation, et enfin la mort vient terminer cette vie tumultueuse sans qu'on ait songé à l'éternité. O aveuglement! ô folie!

convaincu au point de ne plus se confier dans les objets créés. Les hommes réflètent tous les jours, par la confiance qu'ils ont dans les moyens humains, la profession qu'ils font de mettre toute leur confiance en Dieu. Le Prophète leur met ici dans la bouche une acte de véritable confiance et d'espérance surabondante.

## VERSETS 12, 13.

On croit que l'hébreu est ici en opposition avec les LXX et la Vulgate, dans la seconde partie du verset 12; car nous avons, *opprobrium insipienti dedisti me*; et l'hébreu, dit-on, porte, *opprobrium insipienti non posuisti me*; mais comme la particule *non* n'est point équivalente quelquefois à *nonne*, n'est-il pas naturel de penser que le sens de l'hébreu est, *annon opprobrium insipienti me insipienti?* Ce qui retombe dans le sens des LXX et de la Vulgate. Cette manière de concilier le texte avec les versions est d'autant plus naturelle, que le verset suivant suppose que le Prophète avait été abandonné au mépris de l'insensé; car on lit: *Je me suis tu, je n'ai pas ouvert la bouche, parce que c'est vous qui avez fait ces choses*. Et quelles choses, sinon la persécution, les railleries, les insultes de l'insensé? Dieu avait permis cette vexation, pour éprouver la vertu de son Prophète, ou pour lui faire expier ses péchés.

Les hébraïstes ne traduisent point *non* par *non*, mais par *ne*, et disent: *Ne posas me opprobrium insipienti*. Ils ont vu que la prière du Prophète ne pouvait regarder que le temps futur; car jusque là le Seigneur l'avait livré aux insultes de l'insensé. Or c'est ce qui énoncent les LXX et la Vulgate d'une manière, ce semble, très-analogue à ce que porte le verset 15, comme je viens de le remarquer.

Ce verset 15 contient de plus ces mots: *Amove à me plagas tuas*, qui appartiennent dans l'hébreu au verset suivant, mais sans altérer le sens des versions. Il paraît que ces *plagas*, ces *flaux*, dont le Prophète demande d'être exempt, sont les vengeances divines, les châtimens dont il frappe les endurcis, les opiniâtres; flaux plus formidables que toutes les persécutions des hommes.

## RÉFLEXIONS.

Il est facile de demander à Dieu une rémission de ses péchés, quant à la culpabilité et à la peine, mais très-difficile de faire cette demande, comme le Prophète, avec un cœur détaché de toute affection au péché, surtout si c'est le péché dominant en nous, le péché fortifié par l'habitude, et devenu notre penchant cherri. Quand on est dans cette disposition de renoncement universel et absolu, on prend des mesures pour changer de vie, et l'on fait tous les sacrifices que le Seigneur exige.

Ce n'est pas un mal que d'être en butte au mépris et aux insultes du monde; c'est le Seigneur qui nous purifie par cette voie, si avertant pour les âmes péchées de leur néant, et jalouses de ressembler à Jésus-Christ; mais les flaux de Dieu, les vengeances qui s'exerce comme juge, sont infiniment redoutables, et c'est pour les détourner que nous devons lui adresser de ferventes prières.

## VERSETS 14, 15.

L'hébreu s'énonce ainsi: *Je suis touché en défaillance sous les coups de votre main; vous châtiez l'homme en le corrigant, à cause de son péché, et vous consommez comme la teigne ce qu'il a de beau*. Certainement tout homme est vanité.

On voit: 1° que les LXX ont mis la force de la main, pour les coups, ou (plus conformément encore à l'hébreu) pour le combat de la main. C'est bien la même chose, et le sens de ces interprètes est plus clair; 2° que notre Vulgate joint *incurtionibus* avec *aelect*, tandis que l'hébreu récite ces mots au verset suivant. Le sens n'est point altéré, puisqu'il s'ensuit toujours que Dieu frappe de grands coups quand il

corrige. La Vulgate fait retomber cette correction sur le Prophète, et l'hébreu sur tout homme en général que Dieu châtie pour ses péchés. Je parle ici seulement de la Vulgate, parce que le grec récite aussi ces mots à l'insipienti au verset suivant. Je dis au reste verset suivant selon l'hébreu et le grec, car notre Vulgate ne commence ce verset suivant qu'à *et tabesce fecisti*. Je dois aussi observer que l'homme, considéré ici en général, peut indiquer David, et que le Prophète aurait pu se désigner lui-même par ces mots, *corripuisti hominem*; 5° que les LXX ont traduit *incurtionibus*, quoique le mot hébreu signifie, dit-on, *linea*. Cette signification n'est pas bien fixe; car le Targum traduit, comme un *limacon*, et Symmaque, comme la pourriture; 4° que ces mêmes interprètes ont traduit l'âme au lieu de chose désirable ou précieuse, qui répond au mot hébreu *incurtionibus*, c'est le même sens; car le Prophète entend la vie, la substance de l'homme, objet le plus cher à ses desirs. L'Anglais Dupret traduit, *formam et carnem*, pour indiquer tout l'homme; 5° que *conturbatur*, qu'on lit dans notre Vulgate, et *deservitur* dans le grec du Vatican, n'est pas dans quelques autres éditions grecques. Il semble que ce mot est répété du verset 9. Ici il n'altère point le sens; l'homme qui se trouble et s'agit en vain n'est soi-même et par cela même que vanité.

On voit assez le sens de ces deux versets. Le Prophète y énonce les effets des châtimens de Dieu, ou sur lui, ou sur les pécheurs en général. Le texte et les versions se concilient, quant au sens; les différences sont petites, et ne touchent à rien d'essentiel.

## RÉFLEXIONS.

L'état d'un pécheur frappé de Dieu pour ses péchés est un état d'humiliation et d'annéantissement; mais cette situation cruelle est précieuse pour le salut. Tout péché dans cette âme auparavant si audacieuse; la vanité, les prétentions, les desirs d'ambition, les sensibilités sur l'honneur. Tout cède à la main de Dieu, qui blesse pour guérir, et qui punit pour faire miséricorde. Le sentiment le plus vivif qui s'éleve dans un cœur ainsi humilié, est que l'homme n'est qu'un pur néant, et que tous les mouvements qu'il se donne sur la terre ne sont qu'un tissu de misères, qu'une source intarissable de troubles.

## VERSETS 16, 17.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu. Les commentateurs observent que dans l'hébreu il y a: *Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam auribus percipe, ad lacrymas meas ne sileas, quoniam, etc.* en sorte que *ne sileas* se rapporte aux larmes. Quelques-uns disent même que cette manière de diviser et de ponctuer est dans le grec. Quant à cet article, la chose n'est pas vraie; cette version grecque divise et ponctue comme la Vulgate. Mais à l'égard même de l'hébreu, je ne vois pas que *ne sileas* se rapporte nécessairement aux larmes; c'est même le contraire, puisqu'il n'y a pas, et *ad lacrymas meas ne sileas*, mais, *auribus percipe lacrymas meas*; ou plutôt, *auris intende ad lacrymas meas*; ensuite, *ne sileas, quoniam, etc.* Je crois donc qu'il le texte et les versions sont très-conformes.

## RÉFLEXIONS.

David parle ici comme tous ses pères, les anciens patriarches, qui se regardaient comme étrangers sur la terre. Il se sert de cette raison pour toucher le cœur de Dieu, comme s'il disait: Seigneur, je n'appartiens point à la terre, je suis citoyen de la céleste demeure, au moins quant aux promesses que vous m'en avez faites; écoutez donc mes prières, et souvenez-moi dans mes maux; délivrez-moi surtout de mes péchés, qui m'ont attiré jusqu'ici vos flaux. Je crois qu'il serait difficile d'appliquer ces versets au temps où David avait été exilé de sa maison; car il ne pouvait pas dire, selon cette interprétation, qu'il est étranger comme tous ses pères; et depuis bien des



siècles, ses pères avaient été tranquilles dans la terre de Chanaan.

## VERSET 18.

L'hébreu dit : *Laissez-moi, afin que je respire avant que je m'en aille et que je ne sois plus.* Le Prophète demande consolation dans ses peines avant qu'il termine sa carrière ; je dis le Prophète, car on peut supposer qu'il parle de lui-même, ou bien qu'il représente l'état d'un homme quelquefois affligé et implorant le secours de la protection divine.

Mais cette consolation qu'il demande est-elle d'être délivré des maux temporels ? Rien ne nous porte à le croire ; et il semble que ce que le Prophète demande, c'est que Dieu répande la paix dans son intérieur, ra-

## 1. In finem, Psalmus huic David. XXXIX.

## Hebr. XL.

2. Expectans expectavi Dominum ; et intendit mihi.
3. Et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miserie, et de luto fecis.
4. Et statuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos.
5. Et emisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.
6. Videbunt multi, et timebunt : et sperabunt in Domino.
7. Beatus vir, cuius est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas.
8. Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua : et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.
9. Annuntiavi, et locutus sum : multiplicati sunt super numerum.
10. Sacrificium et oblationem noluisti : aures autem perfecisti mihi.
11. Holocaustum et pro peccato non postulasti ; tunc dixi : Ecce venio.
12. In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam : Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.
13. Annuntiavi justitiam tuam in Ecclesia magna : ecce labia mea non prohibebo ; Domine, tu scisti.
14. Justitiam tuam non abscondi in corde meo : veritatem tuam et salutarem tuam dixi.
15. Non abscondi misericordiam tuam et veritatem tuam à concilio multo.
16. Tu autem, Domine, ne longè facias miserationes tuas à me : misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.
17. Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus : comprehenderunt me iniquitates mee, et non potui ut viderem.
18. Multiplicate sunt super capillos capitis mei : et cor meum dereliquit me.
19. Compliceat tibi, Domine, et eruas me : Domine, ad adjuvandum me respice.
20. Confundantur et reverentur simul, qui querunt animam meam, ut auferant eam.
21. Converterant retrorsum, et reverentur, qui volunt mihi mala.

nime sa confiance, et lui fasse entendre cette parole consolante : *Je suis votre salut* (1).

## RÉFLEXIONS.

Ce psaume nous apprend que tous les maux qui nous arrivent en ce monde partent de la main de Dieu ; que les maux les plus redoutables, maux que Dieu condamne, et qu'il permet toutefois, sont nos péchés ; que notre unique asile est dans la miséricorde divine ; que nous devons nous regarder comme étrangers sur la terre, et penser sans cesse à notre vraie patrie, qui est le ciel.

(1) Salus tua ego sum. Ps. 54, v. 5.

## PSAUME XXXIX.

1. J'ai attendu constamment le Seigneur, et il a tourné ses regards sur moi.
2. Il a exaucé mes prières, et il m'a retiré de l'abîme de la misère, et de la fange de l'ordure.
3. Il a établi mes pieds sur la pierre ferme, et il a dirigé mes pas.
4. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne de louanges en l'honneur de notre Dieu.
5. Plusieurs seront témoins de ma délivrance ; ils craindront de tomber dans l'état où je me suis trouvé ; et ils espéreront dans le Seigneur.
6. Heureux l'homme qui a mis son espérance dans le nom du Seigneur, et qui n'a point jeté ses regards sur les vanités et sur les folies pleines de mensonge.
7. Vous avez opéré, Seigneur mon Dieu, beaucoup de merveilles, et dans vos conseils personne ne peut vous ressembler.
8. J'ai annoncé et publié ces merveilles : ceux qui les ont entendues se sont multipliés comme à l'infini.
9. Vous n'avez point voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais vous avez préparé mes oreilles (pour obéir à vos volontés).
10. Vous n'avez point demandé des holocaustes et des sacrifices pour le péché : alors j'ai dit : Voici que je viens.
11. Il est écrit de moi dans le volume du livre (des Ecritures) que je ferai votre volonté : oui, mon Dieu, je l'ai voulu, et j'ai placé votre loi au milieu de mon cœur.
12. J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée : voilà que je ne contredirai pas mes lèvres ; Seigneur, vous le savez.
13. Je n'ai point caché dans mon cœur votre justice : j'ai déclaré votre vérité et le salut que vous accordez.
14. Je n'ai point cédé votre miséricorde et votre vérité, en présence d'une grande assemblée.
15. Pour vous, Seigneur, n'oubliez pas de moi vos tendresses compatissantes ; votre miséricorde et votre vérité m'ont toujours soutenu.
16. Car des maux sans nombre m'ont environné : mes iniquités m'ont saisi, et je n'ai pu en supporter la vue (ou en considérer les détails).
17. Elles se sont multipliées plus que les cheveux de ma tête, et mon cœur a perdu courage.
18. Qu'il vous plaise, Seigneur, me délivrer : Seigneur, daignez vous rendre attentif à me secourir.
19. Que ceux qui recherchent non à me pour la perdre soient confondus tous ensemble, et couverts de honte.
20. Que ceux qui me veulent du mal soient repoussés en arrière et chargés d'ignominie.

22. Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi : Fuge, euge.

23. Exultent et letentur super te omnes querentes te ; et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligit salutare tuum.

24. Ego autem mendicis sum et pauper : Dominus sollicitus est mei.

25. Adjutor meus et protector meus tu es : Deus meus, ne tardaveris.

VERS. 1 (1). — EXPECTANS EXPECTAVI. Vehementi desiderio, et sollicitè prestolatus sum Dominum. Hæc enim repetitio ad auxesin. ET INTENDIT, aurem scilicet. Auscultavit me. Unde mox se explicat per epegesin (2).

VERS. 3. — DE LACU. De externis periculis et calamitatibus. Pro miseriis fons habet strepitum. De lacu, in quem aquæ cum strepitu et fragore decidunt. DE LUTO FÆCIS, de cæcitate, è quo non solent homines sese eripere. Alii, de loco fetido et sordido.

VERS. 4. — SUPER PETRAM. Rupem, ubi essem in tuto et tranquillitate : me in firmo et securo loco collocavit. DIREXIT, firmavit, stabilivit, ne laberer.

VERS. 5. — ET IMISIT IN OS. Novam mihi materiam præbuit celebrandi suam gratiam, et benignitatem. NOVUM, id est, novi argumenti, vel novi artificii et

(1) Varii varia de hoc Psalmo arriolantur. Rabbi Salomon canticum esse ait, quo Hebræi ex Ægypto educti Deo gratias persolvunt. Alii Absalomianæ seditionem hic commemorant. Veteres quidam Jeremiæ ex carcere soluto, aut Danieli e leonibus ercepto, vel Jureis captivitate Babylonica liberatis tribunt. Patat Enthymus Ecclesiæ christianæ à procellis servata sensa describit. Theodoretus videt hic naturam humanam, quæ universalem corporum resurrectionem præstolatur. S. Athanasius, S. Ambrosius, S. Augustinus, S. Hieronymus, Christo accommodant, nunc propriam, nunc suorum assolarum personam gerunt.

S. Paulus versiculos 9, 10, 11, hujus Psalmi de Christo explicat. Quare et nos in hæc sententiam descendimus, historico sensu, Davidem spectante, minime neglecto. Davidem hic spectari nemo negaverit, dum arctissimam hujus Psalmi cum superiori affinitatem spectet : grates enim agit ob redditam è morbo incolumitatem, cuius causâ in Psalmis 58 et 57 supplicaverat. Has verò inter vicissitudines David luculentissima fuit Christi imago : quare prudentissimo consilio hæc Davidis de se oratio Christo aptatur. Primum igitur ac præcipuum hujus Psalmi propositum Christus est. Scripturarum omnium finis, rem ipsam continens, cuius imaginem David exhibebat. Psalmi hujus finis eadem ferme res est ac totus Psalmus 69. (Calmet.)

(2) Christus in personâ populi sui exponit longam expectationem redemptionis. Expectavit enim supra quatuor annorum millia, dum interim per patriarchas et prophetas, partim figuris, partim oraculis promitteretur liberatio à miseriis, in quas per peccatum primi hominis genus humanum ceciderat. Expectans, inquit, expectans Dominum, id est, longo tempore, sine intermissione expectans Dominum miserantem, visitantem et liberantem populum suum, et intendit mihi, id est, et tandem à meâ spe fraudatus non fui : nam ad me audiendum intendit aures suas. Ex illo verbo valet etiam, colligitur illud, intendit mihi, proprie significare, inclinavit se ad me, sive, extendit se ad me, nimirum, audiendum. (Belarminus.)

21. Que ceux qui me disent : Ah ! ah ! (en m'insultant), remportent promptement la confusion qu'ils méritent.

22. Que tous ceux qui vous cherchent se réjouissent et tressaillent de joie en vous : que ceux qui aiment le salut (dout vous êtes l'auteur) disent sans cesse : Gloire au Seigneur.

23. Pour moi, je suis un mendiant ou un pauvre ; le Seigneur prend soin de moi.

24. Mon Dieu, vous êtes mon soutien et mon protecteur : Seigneur, ne tardez pas (de me secourir).

## COMMENTARIUM.

operis. Alii, singulare et exquisitum. DEO NOSTRO, id est, sibi, per enallagen. CARMEN (appositorie) quod canam ad se, Deum nostrum, ad se, qui est Deus noster.

VERS. 6. — VIDEBUNT MULTI. Aposiopesis. Hæc omnia, vel hanc meam liberationem, vel hunc meum cultum (nam eclipses multa cogitationi permittunt) Videbunt multi, et reverentur enim. Videbunt meam liberationem. Prediciti multos consecrâ glorificatione et exaltatione Christi, Dei cultum et timorem professuros.

VERS. 7. — BEATUS VIR. Dicendo scilicet, *Beatus, etc., cuius est nomen.* Legerunt Septuaginta *Sem* nomen, non, *Shem* posuit. Quanquam nihil referat, sive interpretis : *Beatus vir cuius nomen Domini est spes ejus ;* sive, ut Masoretæ : *Qui posuit Dominum spem suam.* Nam nomen Domini est ipsemet Dominus, et contra, propter naturam divine simplicitatis. ERUS. Vacat more lingue. IN VANITATES, ut eas sequatur. Ad verbum : *Ad superbos et declinantes ad falsitates (mendacia).* Beatus qui spem suam fixit in Domino, neque adhesit superbiis et falsiloquiis (Dei contemptoribus). Voces Hebrææ etiam substantive possunt accipi : *Ad superbia et declinationes, sive errores falsitatis, id est, falsos et mendaces.* Sicque vanitates falsæ, et insanie falsæ.

Metonymicè, intelligitur ab effectu, quod fallaces et deceptrices, quod sui cupidos fallant, minime præstantes quod pollicentur. Aliqui restringunt ad idolomanias, quas etiam mundus abiecit post Christum.

VERS. 8. — COGITATIONES SUNT. Docet. Alioqui hoc hemistichium cum toto versu sequentibus sic habet ad verbum : *Cogitatus tuos erga nos (vel de nobis) non estimare licet). At te (si) annuntiabo et loquar, roborati sunt præ recessione.*

VERS. 9. — MULTIPLICATI SUNT, homines videlicet. Multiplicati sunt infinitè, et supra numerum, ad recipiendum Evangelium, quod annuntiavi et sum locutus. Exaggerat plenitudinem gentium evangelicæ doctrinam amplexarum simul atque eam denuntiasset, singulari divini gratiæ symbolo. Vel, cogitatus tu per zeugma, mutato genere. Nam nihil est necesse è ἀπορίθωτος, quod omne genus patitur, genere femineo vertere, *Multiplicatae sunt, cogitationes tuæ ;* vel neutro : *Multiplicatae sunt mirabilia tua, per zeugma.* Quoniam motatio generum crebrè accidit in hæc lingua, factâ relatione ad æquipollens substantivum, ut Ps. 151, 6. Tum autem locutio erit hypothetica : (Si) annuntiavi, et locutus sum (tuos illos cogitatus), multiplicati sunt super numerum, plures sunt multo,